

Paranormal et discussions de café

Axel MAZUER

D'après "Epistémologie et parasciences", maîtrise de philosophie soutenue
à l'Université de Provence (Aix I) en Juin 1999.

*"Athènes est comme un cheval paresseux,
et moi, je suis comme un taon qui essaie
de le réveiller et de le maintenir en vie."*

SOCRATE. (470-399 avant J.C.).

PLATON dans "Apologie de Socrate" (30 e)

*"Je suis comme un taon qui harcèle le
cuir de la connaissance pour l'empêcher
de dormir".*

Charles Hoy FORT. (1874-1932)

Auteur du "Livre des damnés".

Introduction

"Mon interlocuteur m'écouta avec un sourire indulgent et sceptique, jusqu'au moment où il éclata de rire quand je lui avouais que le Professeur m'avait convaincu.

-Mon cher ami, dans la vie réelle les choses ne se passent pas ainsi. Les gens ne tombent pas sur des découvertes sensationnelles pour égarer après coup leurs preuves. Laissez cela aux romanciers. Le type en question est aussi plein de malice qu'une cage de singes au zoo. Tout ça, c'est de la blague!

-Mais le poète américain?

-Il n'a jamais existé!

-J'ai vu son album à croquis.

-C'est l'album à croquis de Challenger.

-Vous croyez qu'il a dessiné cet animal?

-Naturellement! Qui d'autre l'aurait fait?

-Tout de même les photographies...

-Il n'y avait rien sur les photographies. De votre propre aveu, vous n'y avez vu qu'un oiseau.

-Un ptérodactyle!

-A ce qu'il dit! Il vous a mis un ptérodactyle dans l'idée.

-Alors, les os?

-Le premier il l'a tiré d'un ragoût de mouton. Le second il l'a rafistolé pour l'occasion. Pour peu que vous soyez intelligent et que vous connaissiez votre affaire, vous pouvez truquer un os aussi aisément qu'une photographie."

Prototype d'une discussion de café la plus moderne au sujet d'un phénomène paranormal ou d'une découverte controversée ?

Pas du tout !...

C'est en 1912 que Sir Arthur Conan DOYLE écrivait pour les besoins de son roman "Le monde perdu" cette scène illustrant pourtant de manière très actuelle l'opposition entre "croyants" et "sceptiques".

DOYLE ayant lui-même été toujours très intéressé par les phénomènes paranormaux en vogue à son époque qu'étaient le spiritisme ou l'apparition de fantômes, on ne pouvait espérer meilleur témoin pour être attentif aux arguments et contre-arguments ayant cours à ce propos au début du siècle, et nous donner au travers de cette reconstitution littéraire une idée de ce que devait être l'argumentation des discussions réelles d'alors entre les deux positions "pour" et "contre".

Et l'on fera ce constat ahurissant: depuis 1912, la forme de la discussion et des arguments eux-mêmes utilisés pour discuter de part et d'autre de phénomènes "paranormaux" ou controversés reste identique à elle-même, n'ayant connu aucune évolution depuis près d'un siècle !

On remarquera particulièrement la permanence de l'argument concernant la possibilité de truquer des preuves, et tout spécialement la possibilité de truquer les photographies, preuve que le doute face à l'image ne provient pas d'une émergence progressive, rationnelle et critique, corollaire des progrès accomplis par la technologie de l'audiovisuel puisque, images de synthèse ou non, l'argument reste inchangé depuis 1912 !

Et si les arguments utilisés pour critiquer le paranormal traversent les époques et toutes les modifications conséquentes (idéologiques, technologiques, apport de nouvelles preuves et de nouveaux indices, etc...) en restant inchangés (parfois au mot près), c'est que, loin d'avoir été élaborés de façon "rationaliste", ils proviennent d'idées reçues qui se manifestent ainsi sous la forme de lieux-communs, des clichés exprimés sous la forme de phrases toutes faites devenues presque proverbiales (Ex.: "Je ne crois qu'à ce que je vois").

L'essentiel de ce travail s'attachera donc à l'analyse de ces lieux-communs qui abondent dans les discussions courantes à propos des "parasciences".

En attente d'une meilleure définition, le terme "parascience" désigne l'étude des animaux mystérieux (dite "cryptozoologie"), l'étude des OVNI (dite "ufologie"), l'étude des phénomènes psychiques inhabituels (dite "parapsychologie") et, à la rigueur, l'étude de certaines possibilités scientifiques controversées (mémoire de l'eau, voyage dans le temps, etc...).

L'objet d'étude de ces "parasciences" est dans l'ensemble qualifié de "paranormal".

Si l'on peut encore admettre le terme d'"étrange" pour qualifier le paranormal, il faut faire attention de ne pas le mélanger avec une foule d'autres termes employés à tort et à travers avec lesquels on l'associe pourtant fréquemment (et qui seront d'ailleurs discutés tout au long de ce texte): l'"Irrationnel", l'"Inexplicable", l'"Esotérisme", l'"Occulte", etc... Certains désignant même le domaine des phénomènes paranormaux entier par le terme de "parapsychologie", qui n'en est qu'un secteur.

Quant aux termes de "croyants" et de "sceptiques/rationalistes", utilisés au début de cette introduction pour définir en langage courant les positions pour et contre, étant eux-mêmes des stéréotypes verbaux faux et non appropriés pour qualifier les uns et les autres, comme il le sera démontré par la suite, il y a été préféré les termes plus objectifs et explicites de "partisans" et "détracteurs", ou même encore plus simplement de "pro" et d'"anti", de "pour" et de "contre".

S'il serait inexact de prétendre que rien n'a jamais été fait en philosophie sur le sujet en France, c'est peu dire que de constater que le sujet des parasciences et du paranormal a très rarement été traité.

Pourtant, les principaux problèmes posés par les parasciences contiennent nombre d'éléments en rapport direct avec des thèmes et des questions philosophiques: la notion de preuve, la fiabilité de nos sens, le rapport à la norme, etc... sans même parler de la question épistémologique par excellence: "qu'est-ce qui peut être considéré comme une (non-)science?".

Comme on peut le constater, le sujet du paranormal méritait donc amplement qu'on lui consacre enfin un travail philosophique tel que celui-ci.

Dans cette perspective, cet ouvrage comportera quatre parties.

Guidée par une analyse des lieux-communs et questions utilisés pour interroger la nature des parasciences ("Science ou croyance"; "scientifique ou non-scientifique"; etc...), la première partie s'attachera à donner une définition exacte de celles-ci.

Les parties deux et trois seront consacrées au recensement des lieux-communs qui font fonctionner l'argumentaire des deux positions "pro" et "anti". L'analyse permettra de mettre en évidence un certain nombre de sophismes et d'erreurs de

logique propre à chacun et à l'identification, au mot près, des formules toutes faites qui matérialisent ceux-ci.

Puis, par une comparaison des deux argumentaires, il sera démontré qu'il y a une forte identité entre le discours de chacun. On cherchera alors à analyser en quoi consiste la différence qui aboutit à l'existence de deux positions opposées.

Ainsi, la quatrième partie répondra aux questions suivantes: "quel est le facteur commun aux deux positions qui constitue l'origine de l'intérêt pour les parasciences?", puis "qu'est-ce qui fait qu'à partir d'une même origine, on s'oriente plutôt vers tel ou tel côté?"

Cet ouvrage aura ainsi accompli un tour d'horizon des diverses implications philosophiques que comportent les "parasciences", et répondu aux questions majeures qui se posent couramment sur le "paranormal".

Première partie:

"Science ou croyance...?" Que sont les parasciences?

1) "Croyez-vous" au paranormal ?

Pour commencer, nous allons examiner les lieux-communs les plus classiques concernant l'identité des parasciences, de sorte à répondre à la question "Que sont les parasciences?".

Le mieux est de commencer par la question qui est celle avec laquelle la discussion commence souvent sur le sujet, qui est la forme principale des questions de ce type:

"Croyez-vous à...[phénomène discuté]?"

C'est réellement la question omniprésente en matière de paranormal, possédant le sous-entendu suivant: "Croyez vous ou ne croyez vous pas à...?".

C'est tout d'abord une question piégée par excellence: quel que soit le camp que l'on occupe, la position est constamment réduite à une croyance. Si vous êtes dans le cas des partisans: "Vous y croyez", et votre attitude n'est donc, par définition, qu'une croyance; et si vous êtes dans le cas des détracteurs: "Vous n'y croyez pas", et votre attitude est toujours ramenée à la même forme de croyance, avec pour seule différence qu'elle est exprimée sous la forme négative. (En l'occurrence, la question correcte que l'on devrait poser couramment à quelqu'un pour lui demander son opinion sur les parasciences serait donc plutôt du type: "Pensez-vous que [Phénomène discuté] existe objectivement?" ou même: "Que pensez-vous à propos de...?".)

La toute première interrogation qui se pose ici est donc: est-il réellement question de croyance en matière de paranormal ?

Dans le sens de "Croyez-vous à...?", on peut remarquer que la croyance à laquelle la position envers le paranormal est réduite possède souvent une connotation religieuse et péjorative, étant utilisée comme synonyme de "superstition" ou de "mythe" (les parasciences devenant alors dans cette optique de la "superstition moderne", du "mythe moderne"). Pour preuve que l'on associe, consciemment ou non, toujours parasciences et croyances religieuses, on peut observer qu'une question vient souvent en enchaînement de cette première question: "Croyez vous à...?" et qui est la suivante: "Croyez-vous en Dieu ?" Avec parfois ce sous-entendu lorsqu'elle est posée par les détracteurs: piéger les partisans des parasciences s'ils répondent ne pas croire en l'existence de Dieu, en adoptant la stratégie qui consiste ensuite à faire un parallèle et une identification entre les preuves de l'existence de Dieu et les preuves de l'existence du phénomène paranormal discuté. (De fait, nombre de partisans des parasciences ne croient effectivement pas en Dieu.)

Il est vrai qu'au premier abord, l'objet des parasciences et de la religion peut sembler identique. Pourtant, il existe plusieurs grandes différences entre religion et parascience.

D'une part, et c'est le principal, il y a une différence dans la nature des phénomènes considérés. La religion fait ainsi appel à des explications de nature surnaturelle; ce qui n'est pas le cas des parasciences qui ont seulement recours à des explications de nature "sur-habituelle". Par exemple, si l'on découvre un extraterrestre ou un Yéti, cela s'intégrerait dans notre champ des connaissances, en ce sens qu'il serait parfaitement possible de l'analyser, d'une façon ou d'une autre, avec nos moyens scientifiques actuels: cela resterait un être d'une nature biologique comme tant d'autres; par contre, si jamais Dieu ou un ange se révèle à nous et que l'on puisse le mettre sous une lamelle de microscope, il serait impossible de le comprendre ou même de tenter de l'analyser rationnellement puisque la religion veut que, par définition, Dieu ou l'ange soit d'une nature strictement inaccessible à la compréhension humaine. Idem pour les indices sur lesquels les deux domaines se basent. Si jamais les extraterrestres ou le Yéti existent, il nous est possible d'obtenir des traces et des résidus caractéristiques d'origine directe: une combinaison d'éléments dans un débris métallique, des paires de nucléotides, ou un agencement d'ADN spécifique dans un débris organique qui sera d'une nature strictement différente de ce que nous connaissons, et révélera ainsi directement la nature de son propriétaire. Si jamais Dieu ou les anges

existent, étant par nature immatérielle, ils ne laisseront jamais la moindre trace observable de façon directe (Personne n'a d'ailleurs jamais prétendu avoir ramassé de reliques composées directement des fragments de matière divine à l'état pure après "observation" de Dieu ou apparition mariale).

D'autre part, la religion se base sur une volonté affichée de s'en remettre à la foi, parfois même sur une adhésion émotionnelle qui exclut l'usage de la raison, telle qu'exprimée par le "*Credo quia absurdum*", attribué à Saint Augustin: on doit croire, et c'est tout. Or, à l'exception des mouvements néo-mystiques de type "New Age" et des spiritualistes qui revendiquent bien cette ligne de conduite, il n'y a rien de comparable dans les parasciences: au contraire, les partisans des parasciences tentent au maximum de suivre une procédure rationnelle, tiennent des discours argumentés de façon logique en s'appuyant sur des indices matériels extérieurs à leur subjectivité et essaient de cette façon de faire partager leur démarche à autrui plutôt que de s'enfermer dans la culture d'une foi personnelle et inexprimable.

Il n'y a donc nullement lieu de parler de croyance dans les parasciences du moment que l'on donne à ce terme une connotation religieuse ou "superstitieuse". Dès lors, il convient plutôt de donner un sens "humien" à ce terme de croyance appliqué aux parasciences.

Comme HUME ¹ l'a montré, les principes qui nous semblent les plus sûrs ne reposent sur aucune preuve solide, mais sont seulement des fictions créées par l'habitude. Ainsi, la fameuse critique de la causalité: le fait que nous voyons des millions de fois une boule se mettre en mouvement après qu'une autre l'ait touchée ne prouve nullement qu'il y ait un rapport de cause à effet entre les deux événements; rien ne prouve que la mise en mouvement se reproduira au bout d'un milliard de fois. Et quand bien même elle se produirait ainsi un milliard de fois, rien ne nous garantit qu'il y aura toujours une relation de cause à effet au bout de deux milliards de fois; etc...

L'existence du principe de la causalité n'est donc qu'une croyance. Croyance peut-être hautement probable, mais, fondamentalement, croyance tout de même. Or le principe de causalité est le fondement de la science, puisqu'il soutient le principe de vérification expérimentale: "les mêmes causes produisent les mêmes effets". Et

¹ David HUME. "Traité de la nature humaine". Livre 1:"L'entendement".Section 3.

si la science ne repose que sur une croyance, cela signifie que tous ses développements, c'est-à-dire la science elle-même, ne sont que des croyances !

Les modèles scientifiques ne sont donc, somme toute, que des constructions intellectuelles, des systèmes de croyances destinés à expliquer le fonctionnement du monde, c'est-à-dire des mythes.

Chose d'ailleurs que les scientifiques eux-mêmes reconnaissent peu ou prou. Ce n'est vraiment pas faire preuve d'une grande nouveauté que d'affirmer que nos certitudes scientifiques actuelles et nos modèles physiques ne sont que des représentations plus ou moins probables de l'univers, appelées à être remplacées par d'autres un jour ou l'autre tout comme les anciens modèles scientifiques l'ont été.

Ceci ne doit pas du tout porter à une dévalorisation de la science: ce qu'il est important d'observer ici, c'est que, ce que nous considérons comme nos certitudes les plus fortes n'étant que des croyances, tout peut être effectivement considéré en terme de "croyances". En ce sens, on peut donc parfaitement parler des parasciences sous le vocable de "croyances" ou d' "hypothèses", puisque, de toutes façons, tout n'est toujours que croyances ou hypothèses, mais on comprend mal pourquoi ce nom devrait alors les spécifier et les différencier de toutes nos autres connaissances.

Etant donné que savoir n'est jamais que former une croyance quantitativement plus ou moins probable, c'est-à-dire que savoir, c'est toujours la même chose que croire, il est totalement absurde d'opposer sciences et parasciences en terme de "Science ou croyance ?" puisque les deux sont fondamentalement et qualitativement identiques !

2) Les parasciences sont-elles scientifiques ?

Si parler des parasciences en terme de croyance peut donc effectivement se révéler exact vu sous un certain angle, on peut constater que cela ne permet pas de poser les vraies questions et permet encore moins de cerner leur spécificité et leur identité.

D'où l'abandon justifié des questions sans intérêt: "Croire ou ne pas croire?"; "Science ou croyance ?", et l'orientation du débat qui a plutôt évolué progressivement vers cette nouvelle question pour interroger les parasciences:

"Scientifique ou non-scientifique ?".

"Scientifique" signifiant évidemment qui caractérise la "science".

Le problème, c'est qu'il n'existe aucune définition satisfaisante de ce qu'est la "science" ou la "connaissance", raison pour laquelle les épistémologues ont d'ailleurs plutôt cherché à définir ce qui n'est pas scientifique, pour définir la science au moins par la négative. Et même les critères ainsi définis ne font pas l'unanimité chez les épistémologues. Ainsi, le principe de falsifiabilité de Karl POPPER, censé caractériser toutes connaissances, a été fortement critiqué par Karl-Otto APEL, qui y voit un exemple type de "contradiction pragmatique". Pour POPPER, toute connaissance n'est jamais définitivement vraie, mais doit pouvoir être examinée de manière critique, et résister à des expériences qui pourrait l'invalider, en démontrer la fausseté. Selon APEL, dire cela: "Il n'y a rien de définitivement vrai, toute connaissance doit être soumise à examen, révisée, etc...", est une contradiction puisque, alors, on prétend justement donner un critère définitivement vrai sur la vérité (contradiction entre ce que l'on dit, et le fait de le dire).

Néanmoins, comme il faut bien une base pour établir la comparaison avec les parasciences, voici quels sont les caractéristiques principales tenues le plus fréquemment comme étant celles d'une non-science:

- elle n'est pas vérifiable ou pas "falsifiable", c'est-à-dire qu'on ne peut la confronter à des hypothèses qui l'invalident (principe de falsifiabilité).

- elle est dogmatique, c'est-à-dire qu'elle est constituée d'une doctrine restée inchangée depuis parfois plusieurs siècles, et est indépendante des autres sciences ou domaines de recherches.

- enfin, elle est ésotérique, c'est-à-dire seulement accessible à quelques initiés.

En matière de parascience, c'est peut-être le premier critère qui pose le plus de problèmes; le reproche le plus courant concerne particulièrement le fait qu'elles sont rendues "invérifiables" par la "non-reproductibilité" des phénomènes concernés (certains ajoutent même: "non-reproductibles en laboratoire").

Ceci est à moitié exact. Si bon nombre de phénomènes paranormaux sont effectivement non-reproductibles dans un laboratoire, cela ne signifie pas qu'ils ne se reproduisent pas régulièrement et ne sont donc pas compatibles avec l'exigence de reproductibilité d'un phénomène scientifique. Beaucoup de phénomènes naturels se reproduisent ainsi d'une façon indépendante de notre volonté, tel que la chute de météorites ou la foudre en boule. Ils sont non-reproductibles en laboratoire et/ou rarement observables. Cela n'empêche pourtant pas la foudre en boule ou la chute des météorites d'être considérées comme des phénomènes scientifiques.

La caractéristique d'un phénomène scientifique n'est donc pas d'être reproductible, mais d'être répétable (la reproductibilité n'étant qu'un cas de figure particulier de cette répétabilité, soit une répétition volontairement mise en oeuvre). Ce qui est le cas en parascience: à défaut d'être reproductible, le phénomène paranormal est du moins répétable et se trouve donc aussi scientifique que les phénomènes décrits précédemment (plusieurs cas d'observations d'OVNI de tous types, de "monstres" lacustres ou de "Yéti", de phénomènes parapsychologiques, phénomènes laissant des traces ou non, nous parviennent régulièrement chaque année de tous les coins du monde).

Ceci dit, il faut d'ailleurs impérativement mentionner ici l'existence, en France, d'au moins une étude rigoureuse basée sur une expérience scientifique reproductible à volonté, démontrant sans ambiguïté l'existence d'un phénomène paranormal d'ordre parapsychologique, officiellement reconnue comme telle et agréée par un comité d'universitaires. Il s'agit de la thèse de doctorat de René PEOC'H sur la psychokinésie: "Mise en évidence d'un effet psychophysique chez l'homme et le poussin sur le tychoscope" acquise avec la mention "très honorable" en 1986, à l'université de Nantes. (Disponible par prêt inter-bibliothèque auprès de cet université).

En ce qui concerne la falsifiabilité, les parasciences fonctionnent aussi sur la base d'hypothèses "falsifiables".

Par exemple, lorsqu'un phénomène paranormal est allégué par un témoin, on peut tenter de l'invalider en confrontant les caractéristiques du phénomène décrit avec les caractéristiques d'autres hypothèses concurrentes, et répéter cela aussi souvent que l'on veut. Ainsi, pour tenter d'invalider l'hypothèse de la véracité d'un témoignage, on peut lui opposer l'hypothèse adverse "folie du témoin" (ou assimilée: hallucination, mythomanie, etc...) et la confronter à cette hypothèse

adverse par des tests pratiqués par plusieurs psychologues indépendants, par le constat du nombre de témoin(s) indépendant(s) présent(s) (s'il y a plusieurs témoins indépendants, cela exclut la thèse de l'hallucination), etc... Puis, une fois le témoignage exposé et ayant résisté à cette explication qui le réfutait, on peut en proposer une autre : confusion avec tel objet ou tel phénomène ayant telle(s) caractéristique(s) incontournable(s), que l'on opposera aux caractéristiques majeures données par les témoins, et ainsi de suite. A bien y réfléchir, les phénomènes paranormaux et les parasciences sont même la meilleure des illustrations de ce principe de falsifiabilité (et donc un des domaines les plus scientifiques qui soient si l'on maintient que ce principe est le critère majeur caractérisant une science) ! En effet, que sont les phénomènes paranormaux, sinon précisément un corpus de faits qui falsifient notre représentation courante du monde et nos théories explicatives actuelles ? Par exemple, lorsque, pour nier les témoignages d'observations d'OVNI concernant une rencontre du troisième type, impliquant que des extraterrestres puissent voyager dans le cosmos, un détracteur affirme en substance: "Impossible ! Cela va à l'encontre de nos modèles physiques et contredit le fait que l'on ne peut pas aller plus vite que la lumière!", il nie aussi ce principe de falsifiabilité, puisqu'il refuse avec cette déclaration des éléments falsifiant la théorie "la vitesse de la lumière ne peut être franchie", et cherchera ainsi probablement par la suite à adapter les données transmises par les témoins à cette théorie, plutôt que de réviser la théorie à la lumière des preuves testimoniales apportées. De même au niveau des preuves: démontrer qu'un grand nombre de photos est (ou plutôt: peut être) truqué ou que 90 % des cas sont non-recevables ne prouvera pas que les parasciences sont fausses; mais présenter une seule photo nette et non truquée ou même reconnaître que 1 % des cas allégués explicites de rencontre ufologique du troisième type, de rencontre rapprochée d'un Yéti, etc... est authentique suffira pour prouver que les parasciences sont valides. Ce n'est pas au pourcentage de cas expliqués, qui confortent notre vision du monde, qu'il faut s'intéresser ou citer, mais bel et bien aux cas "inexpliqués", qui sont autant d' "instances négatives" réfutant nos hypothèses actuelles. Pour le reste, les parasciences se basent sur des données "vérifiables" et des références précises: documents écrits tels que des rapports officiels que l'on peut obtenir auprès de l'organisation-source citée; coordonnées des témoins cités; films et photos voire résidus matériels visibles en possession de telle ou telle personne; etc... En fait, au travers de ces premiers critères (reproductivité, falsifiabilité, vérifiabilité), ce n'est pas véritablement une rareté, ou

une non-reproductibilité des phénomènes paranormaux qui est en cause, mais plutôt bien souvent une façon de revenir à la question de la fiabilité de nos sens et du témoignage, ou des traces et preuves indirectes sur lesquelles se basent leurs études.

3) Les parasciences sont-elles dogmatiques ?

Vient ensuite la question du dogmatisme des parasciences.

Même si les phénomènes paranormaux existent apparemment depuis assez longtemps, les recherches menées sur ceux-ci sont récentes: l'étude de la parapsychologie, l'étude des OVNI, etc... n'a véritablement commencé que depuis bien moins d'un siècle. Sur une période aussi courte synonyme de jeunesse des parasciences, il est difficile de bien évaluer actuellement, si celles-ci présentent des doctrines figées ou non, donc dogmatiques ou non.

Néanmoins, pour l'instant, les parasciences brassent suffisamment d'hypothèses différentes depuis leurs origines pour permettre d'affirmer que leurs doctrines sont loin d'être figées dans une pensée unique. Ainsi, la parapsychologie envisageait-elle au départ des explications de la télépathie liées aux ondes électromagnétiques, hypothèse abandonnée depuis; l'idée que le "monstre" du Loch Ness puisse être un plésiosaure attardé a longtemps prévalu avant d'être remplacée en cryptozoologie par l'hypothèse du pinnipède à long cou, etc... Et loin d'être fermées aux autres sciences, toutes les parasciences sont pluridisciplinaires. Par exemple, la parapsychologie fait appel aussi bien aux connaissances diverses de la psychologie qu'aux mathématiques (statistiques), à la connaissance de la prestidigitatation et des techniques d'illusionnisme (pour repérer les fraudeurs usant de tels techniques), à la physique (pour juger si certains phénomènes de "hantises" ne résultent pas de phénomènes physiques connus) et aussi à l'ethnologie (traditions du chamanisme, ou phénomènes parapsychologiques couverts sous un aspect "magique" dans les tribus primitives).

Mais attention! Il ne faut surtout pas confondre la coopération pluridisciplinaire des parasciences avec un fourre-tout syncrétique ou un bazar idéologique de type galimatias sectaire: chaque compétence ne sert que dans son cadre d'utilisation. Les parasciences donnent lieu à une fusion, pas à une confusion.

Les parasciences ne sont donc apparemment pas dogmatiques.

Enfin, les parasciences ne sont pas non plus "ésotériques".

4) Il ne faut pas confondre "parascience" et "ésotérisme" :

"Esotérique" se dit d'une doctrine "réservée à une élite et non divulguée au public". Or les parasciences se manifestent précisément sous une forme "exotérique", soit le contraire de l' "ésotérisme": loin de vouloir réserver leur "doctrine" à une élite ou à quelques initiés, les amateurs de parasciences cherchent au contraire à diffuser au maximum leurs recherches, leurs réflexions ou les informations dont ils disposent auprès d'un public aussi large que possible via la publication de livres, de revues, etc... accessibles à tous. Au sens strict du terme, on ne peut donc pas qualifier les parasciences d' "ésotériques".

Pour une autre raison, le qualificatif d' "ésotérique" n'est pas approprié pour parler des parasciences, et même tout à fait inapproprié en général comme critère d'identification d'une non-connaissance: "être ésotérique", au sens d'être (ou d'avoir des aspects) "réservé à quelques rares initiés", est en fait la caractéristique propre de la plupart des activités humaines. Le sens du terme "initiation", duquel dérive "initié", est : "l'action de donner à quelqu'un la connaissance de certaines choses qu'il ignorait"; donc toute activité qui ne nous est pas habituelle et nécessitant un apprentissage est "ésotérique". Ainsi en est il par exemple d'un sport: seuls les quelques-uns qui auront fait l'effort de venir s' "initier" à la natation dans une piscine et fait travailler pour cela leur corps d'une façon non-ordinaire pourront espérer faire partie des quelques "initiés" sachant bien nager. La comparaison est encore plus pertinente si l'on aborde cela du point de vue du sport de "haut niveau", des exploits et des performances sportives souvent pas ou peu "reproductibles". A la façon de démonstrations parapsychologiques, combien d'athlètes réussissent une "incroyable performance" à l'entraînement, dans un environnement favorable, et n'arrivent plus par la suite à la reproduire publiquement, surtout devant des juges et examinateurs "critiques" ? (effet que chacun a d'ailleurs peut-être pu constater un jour ou l'autre dans son domaine d'activité...) De même, nombre de domaines intellectuels exigent une "initiation" et un long travail nécessitant d'acquérir une façon de penser non-ordinaire, ou un état d'esprit différent de notre façon de réfléchir habituelle, avant d'être

accessibles; ils ne sont pas pour autant qualifiés d'"ésotériques" ou considérés comme étant sans valeurs. A commencer par... les sciences elles-mêmes !

N'oublions pas que toutes les connaissances scientifiques ont véritablement été à leur début des doctrines ésotériques: en Egypte ancienne et à Babylone, elles étaient réservées à la caste des prêtres, et entourées du plus grand secret; en Grèce ancienne, la géométrie et les mathématiques étaient l'objet d'une protection similaire dans l'école pythagoricienne, etc... Même si elles se sont laïcisées, les sciences actuelles peuvent toujours être considérées comme ésotériques. Ainsi la mécanique ondulatoire et la théorie de la relativité ne sont-elles accessibles qu'aux quelques "rares initiés" qui se consacrent à leurs études; leurs concepts, qui sont des notions étrangères à notre sens commun (tel le "temps dilatable"), font appel à une vision du monde ou à un mode de raisonnement différent de la façon de penser habituelle. Plus simplement, on peut constater que même des exercices mathématiques d'un niveau relativement peu élevé (type première année de deug en fac de science) seront "ésotériques" pour le plus grand nombre et posséderont des aspects compréhensibles seulement par ceux qui y ont été "initiés". La méthode scientifique doit donc elle aussi être considérée comme un quelconque art ésotérique, seulement accessible à de rares initiés.

Bref, le fait que les parasciences ne soient accessibles qu'à ceux qui s'y intéressent et font des efforts pour les étudier, et/ou qu'elles exigent l'acquisition d'un mode de raisonnement "surprenant", différent de la façon de penser habituelle pour être pleinement comprises, ne permet pas de les spécifier ou de les critiquer; puisque ce sont là des caractéristiques courantes d'activités considérées comme banales.

Si le critère "ésotérique" n'est pas applicable en lui-même pour discerner la "fausse-science", il peut permettre de détecter les charlatans, lesquels cultivent justement cette conception des parasciences dans leurs discours. Par exemple, tout partisan prétendant à un exploit parapsychologique qui affirmerait que ses "pouvoirs" ne résultent que d'un don divin obtenu de naissance et inaccessible aux autres sous une forme ou une autre, aussi bien que tout détracteur qui critiquerait la parapsychologie en la réduisant et en la présentant via ce modèle de l'"élu", doit être considéré comme un fumiste. En effet, même dans les domaines des parasciences que l'on peut estimer comme les plus subjectivistes, une telle vision de l'ésotérisme n'a pas cours: même les astrologues, cartomanciens et autres voyants, ou les parapsychologues étudiant la télépathie et

la psychokinésie, affirment que n'importe qui peut apprendre à faire de même qu'eux, dès lors qu'il y travaille sérieusement, et que les "pouvoirs" envisagés sont accessibles à tous, donc nullement réservés à des initiés. Donc, pas de vision d'un groupe d' "élus" recevant des dons de forces supérieures, par rapport à des *vulgum pecus* dénués de tous talents de ce genre. Le pouvoir parapsychologique est bel et bien conçu de la manière "démocratique" décrite plus haut, de la même façon que jouer du piano ou faire du sport: si certains s'avèrent plus doués (voire surdoués) ou ont davantage de dispositions pour cela par rapport à d'autres, les plus défavorisés ne sont pas pour autant privés de cette potentialité ou incapable d'y avoir accès, pour peu qu'ils veuillent la travailler pour qu'elle se manifeste.

Pour en finir avec le terme d' "ésotérisme" ou d' "ésotérique", il faut aussi parler des deux termes "Mysticisme"/"Mystique" et "Occulte", avec lesquels il est souvent confondu. "Mysticisme" signifie: "Doctrines fondées sur le sentiment et non sur la raison" ou "Doctrines qui prétendent atteindre la connaissance de Dieu par l'extase", donc des définitions ne correspondant pas du tout avec les parasciences: pour la première, il a été expliqué que les parasciences sérieuses ne préconisent en aucun cas l'abandon de la raison et, pour la seconde, on voit tout de suite que les parasciences ne visent nullement à la connaissance du divin, mais à celle de créatures biologiques ou de facultés mentales encore inconnues. Le terme "Occulte", rejoignant le terme "ésotérisme" en ce qu'il désigne des doctrines "cachées" au public et enseignées seulement à quelques uns, se trouve aussi inapproprié que lui.

4) Les parasciences sont rationnelles et productives :

Comme on le voit, sans pour autant répondre à cent pour cent aux critères d'une science exacte, les parasciences ne sont pas compatibles non plus avec les critères d'une non-science, et ne sont donc pas des "pseudo-sciences". Mais comment une chose peut-elle être considérée comme scientifique et non-scientifique ou comme à la fois ni scientifique, ni non-scientifique ?

Une première partie du problème est résolue lorsqu'on s'aperçoit que le terme "scientifique" n'a pas qu'un seul sens valable, et que l'on peut en dégager plusieurs significations.

Le terme "scientifique" a bien sûr le sens de "domaine qui répond à la méthodologie des sciences exactes". Mais le terme "scientifique" a aussi le sens de "domaine répondant à une logique". "Scientifique" est alors employé comme synonyme de "rationnel". On retrouve dans cette définition le sens du suffixe "-logie", désignant les sciences, provenant du *logos* grec, c'est-à-dire d'une pensée ou d'un discours organisé(e). Certains domaines ne relevant pas des "sciences exactes" sont de cette façon qualifiés de "science": les "sciences humaines", pour ne prendre que cet exemple. "Scientifique" peut encore prendre le sens qu'il possède dans l'expression "Police scientifique". La police, par définition, n'est pas scientifique, puisque c'est une institution juridique. Pourtant, elle a souvent recours ponctuellement à des expertises scientifiques (balistique, empreinte digitale, etc...) lors de ses enquêtes. "Scientifique" peut donc être dit d'un domaine "utilisant les scientifiques comme juges d'instruction ou nécessitant ponctuellement des connaissances scientifiques". D'une façon triviale, le terme "scientifique" peut même être employé comme antonyme du terme "artistique", par exemple.

Présentant des discours organisés, et sous-tendus par une logique, les parasciences peuvent au moins se qualifier de "scientifiques" du point de vue du *logos*. L'examen des différents aspects liés au thème de la croyance a déjà mis en valeur cet état de fait (ainsi que la recherche de la source de l'intérêt des parasciences, celui-ci présupposant la rationalité).

De plus, pour qu'une chose soit considérée comme n'étant pas rationnelle, c'est-à-dire "irrationnelle", il faut qu'elle soit ou au-dessus de la raison, ou contre la raison. Or les propositions que nous font les partisans des parasciences ne sont ni l'une, ni l'autre.

Même dans le pire des cas, en les considérant comme infiniment peu probables, on ne peut dire d'aucunes explications courantes chez les partisans des parasciences qu'elles soient en dehors du champ de la raison.

Les cryptozoologues partisans de l'existence du "monstre du loch Ness" nous l'expliquent par l'existence d'une espèce d'otarie à long cou, idée qui ne pose pas plus de problème à la raison que d'envisager l'existence du phoque à crinière de la Terre-de-feu; les parapsychologues, à propos de la télépathie, nous l'expliquent par l'existence d'une faculté mentale particulière, ce qui n'est pas un concept plus difficile à concevoir pour la raison que d'autres manifestations rares de facultés

mentales "extraordinaires" (Ex.: les calculateurs prodiges, possédant une extraordinaire faculté de calcul, comme la télépathie est une faculté extraordinaire de communiquer); les explications ayant trait aux OVNI comme des véhicules d'êtres extraterrestres soutenues par les partisans de l'ufologie peuvent se résumer par "l'usage de véhicules par des animaux intelligents différents de l'Homme" ou par la conception d'un écosystème élargi, ce qui est une possibilité que notre raison est capable d'envisager sans problème, etc... On observera que loin d'être "merveilleux" ou "extraordinaire", le concept de chacune de ces explications est au contraire... terriblement prosaïque !

Les parasciences ne vont pas non plus contre la raison: en fait, si notre esprit se révolte lorsqu'un phénomène paranormal est observé ou rapporté, ce n'est pas parce que cela va à l'encontre de notre *raison*, mais plutôt parce que cela va à l'encontre de notre *sens commun*, ce qui n'est pas du tout la même chose !

Le terme d'"irrationnel", pourtant très souvent employé dans les discussions courantes pour définir le paranormal ou qualifier les parasciences, est donc faux et archi-faux.

Si les parasciences doivent être dites "scientifiques", c'est aussi parce qu'elles sont productives, sources d'inspiration pour la science et qu'elles sont à l'origine de progrès scientifiques. Un des exemples les plus frappants de ce fait est celui de NEWTON. Ce dernier était un féru des parasciences de l'époque: l'alchimie (qu'il pratiqua pendant 25 ans !) et l'astrologie. Ce fut vraiment une passion dévorante qui participa de manière active à sa philosophie et à sa conception du monde, lesquels furent les sources de ses recherches et découvertes. Ainsi le projet newtonien de la recherche d'un système universel, incluant les phénomènes célestes et leurs pendants terrestres, est entièrement basé sur la conception, typiquement astrologique et alchimique, des correspondances entre le macrocosme et le microcosme. Et dans un siècle où la physique était imprégnée de philosophie mécaniste, où tout devait s'expliquer par un jeu de corps plus ou moins grands entrant en contact les uns avec les autres, c'est cet intérêt de NEWTON pour l'astrologie et l'alchimie, lesquels postulent l'existence de forces invisibles reliant les corps entre eux sans contacts physiques, qui fût à l'origine de son intérêt pour la gravitation, et, surtout, qui lui donna la clé de l'énigme qu'elle posait (puisque la gravitation est bel et bien une force invisible reliant deux corps entre eux, et non une interaction via des mouvements mécaniques de particules). C'est donc à des disciplines que d'aucun traiteront de "pseudo-sciences

par excellence" que l'on doit une des plus importantes découvertes scientifiques de l'Histoire !

Mais on peut trouver des exemples, plus modernes et tout aussi spectaculaires. Comme celui de l'ingénieur américain Joseph A. BLUMRICH dans les années 1960/70. A cet époque, BLUMRICH prit connaissance des recherches en matière d'OVNI concernant toutes leurs apparitions dans le passé, bien avant 1947, et particulièrement les études qui touchaient aux textes bibliques. Ingénieur à la NASA ayant participé à la construction de la fusée Saturn V et du Skylab, donc scientifique pur et dur, il était scandalisé par ces idées et décida de se lancer dans leur étude avec la ferme intention de démolir toutes ces "idioties" sur les OVNI. Au bout de plusieurs années de ce travail, il ressortit au contraire convaincu de la véracité de ces thèses. C'est déjà un exemple significatif de voir qu'un scientifique, s'attaquant avec un féroce esprit critique à l'ufologie, n'ait pas réussi à l'invalider après l'avoir exposée au doute. Mais ce qui est plus intéressant encore ici, c'est de voir que cette étude a abouti à une innovation concrète. Ayant travaillé sur le cas des "visions" du prophète biblique Ezéchiel, il conclut que ce dernier vit en réalité un OVNI. Il tenta alors, selon ses connaissances, de réaliser les plans de la machine correspondant à cet OVNI. En les élaborant, il en vint, pour expliquer le passage des "roues", à imaginer un nouveau système de roue utilisable pour les modules lunaires. Il fit breveter cette invention. Et c'est ainsi que l'étude des OVNI déboucha sur un progrès technique bien concret. Sans oublier, dans les années 1990, les découvertes et travaux en physique et astrophysique du chercheur aixois Jean-Pierre PETIT, qui prennent aussi largement leur source dans l'étude des OVNI, définis comme vaisseaux extraterrestres, ainsi que ce dernier l'a reconnu ouvertement.

Donc, contrairement à ce que l'on pourrait penser ou à ce que l'on entend dire ici ou là, les "parasciences" sont scientifiquement performantes.

Et si elles ne produisent pas plus, c'est justement parce que leur développement se heurte, s'enlise dans les controverses, et que le côté "anti" cherche sans arrêt à le restreindre.

5) Qu'est-ce qu'une parascience ?

Tout ceci si l'on en reste à la question "scientifique ou non-scientifique"... Mais n'est-ce pas une question encore trop réductrice ?

En effet, elle sous-entend qu'il faudrait absolument que les parasciences suivent une procédure scientifique pour être valables (et, en général, ce sous-entendu à connotation scientiste selon lequel la méthode scientifique serait la seule façon valide d'analyser un problème). Or, il n'en est rien: la méthode scientifique et la science ont pour but d'expliquer. Et, en premier lieu, la tâche principale des parasciences n'est pas du tout d'expliquer ou de faire des théories, mais de savoir, d'évaluer si des faits allégués sont vrais ou non.

En parascience, beaucoup de témoignages sont parfaitement explicites. Lorsqu'un témoin fait un rapport sur une observation d'OVNI du second ou du troisième type, ou raconte un enlèvement à bord d'OVNI faisant intervenir une description détaillée d'engin et d'occupants de formes non-humaines, ou rapporte une observation rapprochée d'un monstre lacustre ou d'un Yéti, etc..., le contenu de chacun de ces témoignages n'a pas besoin d'être expliqué du tout: les descriptions données sont suffisamment évidentes pour que l'on comprenne, si le fait rapporté est exact, qu'il existe des créatures non-humaines intelligentes autre que l'Homme, ou qu'il existe un animal étrange n'appartenant pas à la faune locale connue. Si le fait rapporté est exact... D'où un travail d'enquête, de vérification et non d'explication.

Lequel entraîne cette remarque amusante: le paranormal n'est pas le domaine de "l'inexpliqué", de l' "inexplicable", "là où il n'y a aucune explication", mais bien au contraire du "déjà-expliqué", du "tout-expliqué". Au pire des cas, si le fait allégué est trop vague ou trop confus, il donnera lieu à une débauche de théories et d'explications concurrentes: le paranormal souffrira encore, non pas d'être "inexpliqué" ou "inexplicable", mais au contraire d'être "sur-expliqué" ou "trop-explicable".

Même si elle est plus riche que les questions qui l'ont précédée, l'alternative "scientifique ou non-scientifique" se révèle être une fausse question qui n'a contribué qu'à enliser le débat dans la situation qu'on lui connaît actuellement.

En l'occurrence, la vraie question à poser à propos du paranormal et des phénomènes paranormaux est surtout: "Objectivement réels ou non ?"

Et de la même façon qu'elle n'a pas le monopole de la rationalité, la science n'a pas le monopole d'être le seul moyen valable pour déterminer si quelque chose est réel ou non, vrai ou non.

Une preuve n'a par exemple pas besoin d'être scientifique pour être une preuve et "prouver": elle peut être juridique.

Et l'autre partie du problème se trouve ainsi résolue lorsqu'on observe ceci: les parasciences ne relèvent pas d'un processus d'analyse majoritairement scientifique, mais d'un processus d'analyse essentiellement de type "juridique".

Les preuves utilisées dans les parasciences sont ainsi identiques à celles distinguées par les trois catégories de preuves juridiques:

- Les preuves autoscopiques: celles que l'on peut voir par soi-même. Ce sont les photos, les films, les preuves matérielles, etc...

- Les preuves testimoniales: c'est-à-dire rien moins que les témoignages. Ceux-ci forment une catégorie de preuve à eux seuls. (Elément suffisant à démentir ce lieu commun qui voudrait que "les témoignages ne sont pas des preuves"!).

- Les preuves circonstancielles: ce sont toutes celles qui sont caractéristiques de la situation étudiée et constituent des indices concomitants.

Quant à ce qu'on nomme couramment "l'Expérience", elle se rattache aux preuves autoscopiques ou testimoniales, selon le point de vue qu'on occupe par rapport au fait.

Même le cheminement d'une enquête parascientifique peut faire l'objet d'une comparaison avec celui d'une enquête policière: de la même façon que l'enquêteur juridique constate un crime après-coup et enquête sur la base de divers indices (témoignages, résidus, etc...), le parascientifique enquête sur un phénomène (souvent déjà produit et passé lorsqu'il arrive) sur la base de traces du même type. (Ainsi, si les parasciences peuvent se qualifier de "scientifiques", c'est aussi dans un sens similaire à celui de "police scientifique".) Le rapprochement est plus convaincant encore lorsqu'on s'aperçoit que les types de reproches et de problèmes liés aux parasciences recourent ceux rencontrés par les tribunaux: fiabilité des témoignages, analyse d'une preuve autoscopique pour déceler une possibilité de truquage, etc... A la limite, on pourra même remarquer que le jeu des camps "pour" et "contre" des parasciences ressemble exactement à celui des deux parties en présence devant un tribunal: appel et examen d'un

témoin à la barre, contestation du témoignage par le camp opposé, rapport d'expertise à propos de tel ou tel indice, etc...

On répondra peut-être que la comparaison des parasciences avec la justice n'est pas très flatteuse face à la méthode scientifique, étant donné qu'il y a souvent eu des erreurs judiciaires. Néanmoins, la comparaison fonctionne si on se souvient qu'il y a eu aussi dans l'histoire des sciences un très grand nombre d'erreurs scientifiques (dont certaines ont eu des conséquences tragiques)... Et puis la question n'est pas ici de savoir si la méthode utilisée est *aussi valable que* celle des sciences, mais seulement de savoir si c'est simplement une méthode *valable*...

Les scientifiques n'ont donc pas à exiger des parasciences qu'elles suivent une méthodologie ou apportent des preuves "scientifiques", car si leur rôle est bel et bien indispensable, c'est en qualité de simples juges d'instruction sur tel ou tel point particulier, non en qualité prépondérante de directeurs de l'enquête. Pourquoi, par exemple, revendiquer l'autorité à propos des OVNI, au-delà du simple rôle de juges d'instruction, de scientifiques tels que les astronomes ou les astrophysiciens, spécialistes du cosmos et de l'espace, alors que les faits allégués se déroulent dans les plus basses parties de l'atmosphère terrestre ?

Ceci ne signifie pas que les faits paranormaux mis en évidence dans cette première étape soient dénués d'implications scientifiques, et ne nécessitent aucun travail relevant de la méthodologie scientifique. Les parasciences ne sont nullement un abandon de la science. Mais il s'agit alors d'une phase numéro deux, induite par incidence par la démonstration de la réalité objective du phénomène discuté, et entièrement dépendante de celle-ci. Une fois que la parascience a démontré l'existence objective du phénomène discuté tel que décrit par les témoins, c'est aux scientifiques d'en étudier par la suite les implications, et d'élaborer des théories explicatives par la méthode qui leur est propre, sur la base et dans le cadre du travail fourni par l'étape numéro un. Les deux phases sont donc totalement distinctes, quoiqu'inséparables: la première suscitant toujours la seconde en corollaire, et ne sont pas opposées, mais complémentaires.

Prenons par exemple l'affaire du crash de Roswell, une des affaires majeures de l'ufologie. Il s'agit d'une affaire de crash d'OVNI qui s'est déroulée au Nouveau-Mexique en 1947, et sur lequel l'armée américaine a fait le black-out pendant cinquante ans. Cela a été le sujet d'une grande controverse (qui dure encore) au cours de laquelle on a beaucoup entendu, envers les partisans, les critiques du

genre: "aucune preuve scientifique", "irrecevable du point de vue de la science", etc... ainsi que les diatribes scandalisées de personnalités et de journaux prétendument scientifiques envers les ufologues qui "croyaient à cette histoire". Ce qui est complètement absurde. Dans cette affaire, la question n'est pas du tout de savoir si "le crash de Roswell, c'est scientifique ou non ?", ou d'expliquer ce qui s'est passé, mais : "Y-a-t-il eu, oui ou non, un vaisseau extraterrestre qui s'est écrasé à Roswell ?". C'est-à-dire: ce fait a-t-il, oui ou non, eu lieu ? Les déclarations des témoins sont-elles, oui ou non, exactes en substance ? L'institution militaire a-t-elle exercé un black-out pour cacher la vérité au public ?

Comme on le voit, il ne s'agit pas du tout de questions scientifiques, mais de questions historiques, juridiques, voire politiques. Elles sont en tout point semblables aux questions soulevées par n'importe quel autre dossier historique ou juridique dit "ordinaire" ou "normal". Il n'y a donc nullement besoin d'apporter des preuves scientifiques ou à en exiger, ni de suivre une méthodologie scientifique au sens de science pure et dure, pour prouver l'existence réel de ce fait. Il suffit d'établir une démonstration sur la base de preuves historiques et juridiques, soit: les témoignages (preuves testimoniales), les preuves autoscopiques (documents officiels d'époque), etc...

Une fois ce fait établi par ces méthodes juridiques et historiques, on doit le considérer comme un fait historique et réel. C'est une donnée historique. Et le fait qu'un vaisseau extraterrestre se soit écrasé sur Terre signifie qu'il existe bien des extraterrestres, et qu'il existe un moyen de propulsion pour se déplacer dans le cosmos sur de longues distances. Aux scientifiques, à ce moment là, d'adapter leurs théories à cette donnée et de nous expliquer comment ce fait historique a été possible. C'est-à-dire: "comment fonctionne, ou pouvait bien fonctionner, le mode de propulsion du vaisseau ? Comment la vie a-t-elle pu apparaître sur d'autres planètes pour donner naissance à une vie extraterrestre ?". Là, ce sont des questions scientifiques, nécessitant une réflexion scientifique, et l'avis des scientifiques. L'affaire du crash de Roswell est donc *aussi* scientifique, mais indirectement, seulement dans un second temps, par les implications de sa réalité historique.

On peut constater que les problèmes et les débats surgissent quand un domaine veut remplacer l'autre. C'est, dans notre exemple, soit le scientifique qui vient dire que le crash de Roswell, en tant que crash d'un vaisseau extraterrestre, n'a pas existé "parce qu'il n'y a pas de preuves scientifiques", soit l'ufologue qui,

démontrant l'existence du crash de Roswell, se mettra à délirer et versera dans les explications pseudo-scientifiques en cherchant à expliquer le mode de propulsion du vaisseau.

Les parasciences suivent donc un processus en deux temps: le premier et le principal est essentiellement "juridique" et démonstratif, le second ensuite sera essentiellement "scientifique" et explicatif du premier. Considérée dans sa totalité, la parascience sera donc au choix ou "scientifique" ou "non-scientifique", selon le sens que l'on donnera au terme "scientifique" parmi ses diverses significations (présentées plus haut), et selon la phase à laquelle on se référera.

Si l'on prend encore en compte le fait que les parasciences sont non seulement composées d'une succession de deux phases répondant à une ligne de conduite relevant de deux domaines bien distincts, mais encore que chacune de ces deux lignes de conduite guide une analyse pluridisciplinaire mettant en jeu un grand nombre de connaissances différentes, on comprend pourquoi la question de la nature des parasciences dépasse amplement, par sa complexité, les questions antinomiques réductrices du genre "science ou croyance ?", "scientifique ou non-scientifique ?".

A la question "Qu'est-ce qu'une parasciences ?", nous pouvons finalement donner la définition suivante:

"Les parasciences ou sciences du paranormal sont des domaines pluridisciplinaires qui suivent principalement une démarche "juridique" pour enquêter sur les phénomènes paranormaux."

Lesquels phénomènes paranormaux, composant le domaine du "paranormal", répondent à la définition:

"Phénomènes non-anormaux (ou non-extraordinaires, non-surnaturels), mais ne faisant pas partie de notre représentation courante du normal (ou de l'ordinaire, du naturel) créée par l'habitude, et dont l'existence possèdent des implications scientifiques."

Ce qui fait finalement rimer le "para-" de "parascience", plutôt avec "parachèvement", en tant que jonction pluridisciplinaire complétant l'intérieur du domaine des sciences et connaissances, qu'avec "para-llèle", en tant que sciences parallèles, extérieures et détachées de celui-ci...

Au final, le bilan est donc assez positif pour les parasciences.

D'ailleurs, chaque camp est souvent d'accord pour dire que le paranormal, c'est là où "la science n'a pas encore compris", présentant ainsi les phénomènes paranormaux d'une façon très hégélienne, comme les lieux où la science s'ignore encore elle-même, savoir potentiel appelé à se développer et qui, habituellement considérés comme lieux non-scientifiques, constituent précisément la catégorie de faits où se pose de manière la plus aiguë la question de la "scientificité".

Ayant cité en introduction un extrait de l'oeuvre de Sir Arthur Conan DOYLE, plus connu comme romancier policier et père de Sherlock Holmes que comme celui du Pr. Challenger, et puisque nous venons de mettre en valeur la place prépondérante d'un processus de type "enquête policière" dans les sciences du paranormal, je conclurai ici par une citation issue de l'oeuvre d'un autre romancier célèbre du même genre; résumant bien ce qui vient d'être exposé concernant la nature des parasciences, et qui pourrait ainsi servir de devise à tout "parascientifique", lorsque Georges SIMENON faisait dire à son personnage, le commissaire Jules Maigret²:

"-Croire ? Je ne crois rien, messieurs... Mon métier n'est pas de croire, mais de trouver et d'analyser des indices, de découvrir des preuves ou d'obtenir des aveux...".

² dans: "Maigret et le tueur"

Seconde partie:

Les erreurs de logique des partisans.

1) "On dit que..." :

Les tout premiers lieux-communs utilisés par les partisans du paranormal sont assez difficiles à identifier: il ne s'agit pas exactement d'arguments typés par une locution ou une tournure de phrase d'une forme précise mais bien de fautes de logique faites sans qu'il y corresponde une traduction verbale. Et pour cause: nombre de ces erreurs d'argumentation ou de ces sophismes se basent justement sur le flou, le vague, l'imprécis ! ...

Il faut d'ailleurs commencer, d'une façon générale, par une mise au point concernant l'analyse des termes utilisés pour parler des phénomènes paranormaux, des noms utilisés pour les désigner et en discuter. On pourrait penser que c'est un problème mineur et pourtant le choix et la précision des mots employés possèdent un grand impact dans la discussion !

Utiliser le terme de "spécialiste en psychologie", par exemple, peut donner plus de poids à une déclaration faite par un simple "psychologue". Une déclaration voire le résultat d'une étude sur les OVNI pourra s'interpréter de façon sensiblement différente selon que l'on posera le problème en terme d'OVNI ("Objet Volant Non Identifié"), de "PANE" ("Phénomène Aérien Non Expliqué"), de "rentrée atmosphérique" ou de "soucoupe volante", chaque terme possédant des connotations et des sous-entendus bien différents ! (*)

Cette recherche de l'emploi du mot juste vaut d'ailleurs pour chaque point de vue.

Ainsi, ce terme d'"OVNI" possède à la fois une connotation "partisane" qui peut laisser croire que tous les cas concernent des engins matériels, par le terme

(*) Cette mise au point étant effectuée, on conservera tout au long des parties relatives aux discussions courantes et aux lieux-communs qui en découlent les termes et expressions employés couramment et familièrement pour désigner ces phénomènes.

"objet" attribué couramment à quelque chose de "dur" et "volant", le verbe voler étant attribué couramment à des choses pouvant se mouvoir par elles-mêmes, alors qu'une partie des descriptions ne font état que de vagues lumières dans le ciel *mais aussi* une connotation "détractrice" qui peut laisser croire que tous les cas ne se réduisent qu'à du "non identifié", alors qu'une autre partie des cas donne des descriptions très claires et détaillées d'engins matériels.³

Et que dire des termes d'"abominable homme des neiges" et de "monstres" lacustres qui ont contribué, par leur seule connotation dramatique et folklorique, à jeter le discrédit et faire passer pour non-scientifique la cryptozoologie, une recherche zoologique d'animaux inconnus somme toute très prosaïque ?

Cette introduction étant faite sur l'importance et les problèmes préliminaires liés aux termes utilisés pour discuter du paranormal et la nécessité de d'abord contrôler la validité de ceux-ci avant de contrôler la validité des arguments et raisonnements, venons en au vif du sujet: la discussion elle-même.

En général, la discussion sur le "paranormal" débute par le débat d'un cas précis concernant la parascience traitée: une manifestation de "Poltergeist" (manifestation d'"esprit frappeur" spectaculaire: déplacement d'objets, coups dans les murs, etc...), une observation d'OVNI, un exemple d'intuition frappante, etc...

Première erreur: pour le partisan, cette présentation ne se veut pas simplement un exemple mais constitue un argument à part entière. Ainsi, à la question "Quelle preuve avez-vous de l'existence de...?", le partisan répondra par un vague: "Ici et à cette époque, on a vu [description détaillée du phénomène choisi]."

Cette première réponse traduit déjà une inexactitude au niveau de la notion de preuve: le cas cité devra en effet être prouvé pour être valable, par conséquent, il ne constitue pas lui-même la preuve, laquelle devrait être directe et ne pas avoir besoin de plus de justification puisque mettant fin à la discussion par sa valeur démonstrative. Là où l'erreur de logique devient flagrante, c'est lorsque les partisans présentent cette inexactitude coup sur coup (on peut presque dire "cas par cas"), quasi indéfiniment: pour justifier la réalité d'un cas, le partisan cite un autre cas, ce qui présente autant de logique que de vouloir répondre à un problème en répétant le même problème pour réponse et s'apparente à la fuite argumentative consistant à répondre à une question par une autre question.

³ Timothy GOOD. "E.T. Connection". Chap.2: "Définir, puis agir politiquement".

Mais les deux principaux défauts de la citation du témoignage ou du cas particulier par le partisan, ce sont les problèmes de la précision des références et le dérapage de la citation vers l'argument d'autorité.

En premier lieu, on constate en effet que le partisan qui cite un cas est incapable de fournir la moindre précision sur ce qu'il cite: "Un jour, un homme a vu que..." sans pouvoir préciser où et quand, ni même qui a vu quoi. Parfois le partisan ne connaît même pas précisément le contenu de l'événement qu'il cite ! C'est habituellement le signe d'une connaissance par ouï-dire (voire, littéralement, par "On dit que..." !), c'est-à-dire par la répétition d'un témoignage très indirect. Pour avoir tous joués au téléphone arabe, on connaît l'importance de la déformation du témoignage par intermédiaires successifs: chaque maillon de la chaîne peut ou perdre un détail important de l'histoire d'origine ou ajouter un petit élément de son cru (ou même les deux à la fois !) à celle-ci, ce qui provoquera une distorsion très importante au final et un compte-rendu fantaisiste. La référence aux témoignages de première main est donc capitale pour éviter ce risque de déformation et d'exagération. Or lorsqu'il parle, le partisan fait quasiment toujours référence à une source de seconde main: lorsqu'un partisan affirme "Il y a des témoignages de première main au sujet de ce cas...", il s'agit souvent de témoignages, certes de première main, mais dont le partisan a pris connaissance via un livre ou un journal, donc déjà de façon indirecte, dès le départ. La même réflexion est valable pour certaines pièces officielles suscitant cette déclaration: "On possède des documents de [institution citée] établissant que...", citées à partir d'ouvrages qui en offrent une reproduction et non par reproduction de l'original directement obtenue auprès de l'institution concernée.

A la décharge des partisans, il est vrai que dans le cas d'une discussion normale, quel que soit le sujet, il n'est pas possible de faire autre chose que de rapporter une information de façon indirecte: ainsi, un témoignage relevé de façon personnelle, voire son propre vécu, sera forcément toujours un témoignage de seconde main dans la mesure où on le rapporte soi-même à quelqu'un d'autre n'ayant pas le témoin d'origine devant lui, ni vécu lui-même l'événement. Quant aux pièces officielles, voire aux traces matérielles citées, il est compréhensible que celui qui les invoque ne puisse pas les avoir toutes en permanence dans sa poche et les exhiber à tout bout de champ !

2) "C'est vrai. La preuve: même le Pr. Untel y croit !", ou l'argument d'autorité

Le problème qui se pose alors est celui, non plus réellement de l'information, mais de l'informateur. On en vient au second défaut de la citation d'un cas: la constatation que les "citations" suscitent souvent l'argument d'autorité. Là aussi, ne nous méprenons pas. L'avis d'une personne compétente dans la matière dont on discute ou à laquelle on fait appel n'est nullement dénué d'intérêt: cela procure au contraire un indice important pour déterminer si une thèse est juste ou non. Où commence l'argument d'autorité alors ?

L'argument d'autorité surgit lorsqu'on considère, non plus comme un indice de poids mais comme une preuve absolue, l'avis d'une seule personne plus ou moins réputée. Dans le domaine des parasciences, on assiste souvent à la citation de "Dr", "Pr" et autres sommités s'étant autoproclamées comme telles: c'est souvent le cas des médiums et autres astrologues se vantant régulièrement d'avoir obtenu des "diplômes en parapsychologie".

Vient ensuite l'appel à des personnes ayant bien les titres requis mais dans un domaine tout autre que celui qui est discuté: ainsi un "prix Nobel" ou un "Professeur d'Université" quelconque ne pourra être considéré comme compétent que s'il est spécialisé dans le domaine ciblé. Un "Prix Nobel de la paix" ne pourra être considéré comme autorité que s'il parle de problèmes liés à la politique et à la paix: le fait d'être "Prix Nobel" ne lui confèrera pas le statut d'expert en physique.

Face à ces erreurs facilement détectables, il peut se produire un déplacement de compétence d'un domaine à un autre bien plus vicieux.

Prenons l'exemple d'un débat sur les OVNI: une foule d'astronomes et d'astrophysiciens, ayant les titres adéquats, seront appelés à exprimer leur point de vue sur le sujet. A première vue, voilà qui paraît convenable. Pourtant, si l'on veut bien y réfléchir, cela relève d'une absurdité: les astronomes et les astrophysiciens sont bien des spécialistes, mais de phénomènes se déroulant dans le cosmos ou à l'échelle de l'univers: trous noirs, formation de l'univers, compositions et situations d'astres divers. Or, la plupart des observations d'OVNI discutées se déroulent quasiment toujours dans la couche la plus basse de l'atmosphère terrestre et même au ras du sol, voire au sol pour les cas d'atterrissages. Les astronomes et astrophysiciens ne peuvent donc prétendre faire figure d'autorité ou être invoqués comme telle par les uns ou les autres sur des cas relevant d'un domaine (

phénomènes en basse atmosphère) qui n'est pas le leur (phénomènes de l'espace), mais seulement être appelés comme "consultants" sur certains aspects très particuliers de la question, la possibilité de vie dans l'espace, par exemple !

Dans le cas d'informations véhiculées par des médias écrits, soit les journaux et les livres, il faut également ne pas perdre de vue qu'un mot écrit n'est pas auto-validant. Le recours à l'argument d'autorité à ce sujet par les partisans du paranormal est si fort que certaines déclarations donnent parfois l'impression d'un retour à une conception infantile de ceux-ci, réellement dénuée de tout esprit critique: "C'est vrai puisque c'est..." [au choix] "écrit dans le journal" ou "écrit dans le livre", "montré à la télé". Le contrôle destiné à éviter ou repérer une erreur devra alors se faire pour déterminer si l'information, de nature et d'origine exacte, n'est pas présentée de façon déformée (mauvaise traduction) ou partielle.

Mais l'argument d'autorité dans toute sa splendeur se manifeste chez le partisan par cette déclaration "C'est vrai, la preuve: même Untel y croit!", "M.Untel y croit aussi!".

Il ne s'agit plus du tout de justifier son propos par un appel à une personnalité compétente mais bel et bien de conformisme pur et simple: on adopte une position par rapport à une chose en fonction de l'opinion ou de la croyance de quelqu'un d'autre au lieu, de l'adopter en fonction d'une analyse personnelle et logique.

Une variante de ce lieu commun dénotant le conformisme peut se rencontrer sous la forme de: "Ce doit être vrai, sinon il n'y aurait pas autant de personnes qui y croiraient !" présenté en faveur d'une thèse ralliant un grand nombre de partisans. Néanmoins, l'usage d'arguments de ce type étant plutôt l'apanage des lieux-communs du côté "anti" (Ex.: "Si c'était vrai, ça se saurait !"), les erreurs de logique et sophismes s'y rattachant seront exposés et analysés en troisième partie.

Remarquons au passage que ce sont ces deux derniers types d'arguments qui caractérisent et sont souvent la base des principales dérives dangereuses du côté "pro": l'apparition de gourou et la déviance sectaire qu'elle entraîne.

En vertu de la citation d'un cas (pour justifier un autre cas ou non) dans les conditions que l'on vient de voir, les partisans versent vite dans l'erreur d'énumération: ils se bornent à aligner une liste de phénomènes, sans plus de

raisonnement et d'analyse. Cette collection d'anecdotes ou accumulation de cas particuliers provoque ainsi les lieux-communs suivant: "La quantité de cas prouve que...", "Le nombre des témoignages montre que...", "Trop de gens ont vu (ou: disent avoir vu)..."

Ici, on peut argumenter que présenter de nombreux cas à l'appui de la thèse que l'on veut prouver vaut évidemment beaucoup mieux que de se baser sur un seul cas anecdotique !

3) Coïncidences, bizarreries, et amalgame entre bizarreries :

Néanmoins, s'il est tout à fait exact de dire que les témoignages et a fortiori les témoignages multiples constituent effectivement des preuves, c'est à la condition suivante: les témoignages multiples doivent porter sur une même chose, un même événement ou concorder naturellement.

Le problème est que, en parascience, les témoignages multiples ne portent pas toujours sur une même chose ou un même événement, mais sur un même type de chose, c'est-à-dire présentent une multitude de témoignages sur des événements uniques. Lesquels événements ne concordent que par le fait qu'ils sont "inexplicables", ce qui aboutit à réunir tout ce qui est inexplicable en un tout unissant des événements d'une nature très disparate !

Voici exactement comment se déroule tout le processus.

Tout d'abord, la "méthode" de recueil des informations utilisée fait parfois penser à cette boutade: "Pourquoi est-ce que les poules traversent toujours devant la voiture?", lorsqu'on constate souvent qu'aux abords d'une ferme possédant des poules, les irritants volatiles ont une fâcheuse tendance à couper le trajet de l'automobile. La raison de ce mystérieux phénomène?

Notre incapacité à voir les cas qui équilibrent le nombre de cas nous poussant à nous imaginer que les poules passent toujours devant la voiture. Il y a en fait autant de poules qui traversent derrière que devant, mais uniquement celles qui traversent devant sont remarquées de par l'interruption dans le trajet qu'elles représentent et le fait qu'elles sont plus faciles à observer, puisque directement dans notre champ de vision!

Ne remarquant que celles qui perturbent notre trajet, nous avons ainsi l'impression d'un acharnement permanent du sort à notre sujet!

De la même façon, les partisans des parasciences, en accumulant par l'erreur d'énumération un grand nombre de coïncidences bizarres qui les frappent en raison de leurs étrangetés ou qui répondent à leurs attentes, créent ainsi de toutes pièces de faux phénomènes de type astrologie, prémonition et voyance. Car, des coïncidences bizarres pouvant se prêter à l'accumulation, il y en a en permanence ! Sur plusieurs dizaines d'années et sur l'ensemble de la population mondiale, il s'en produit un nombre gigantesque, pouvant appuyer la thèse des partisans, alors que celles-ci seront seulement dues au hasard !

Le même principe vaut pour les prédictions des voyants et autres visionnaires: sur un nombre très élevé de prévisions et de prophéties, on pourra toujours trouver un petit nombre de celles-ci s'étant effectivement "réalisées" alors que cela n'aura été que pur hasard.

Ceci expliquant comment se fait une mauvaise collecte d'informations; voici maintenant la façon dont on en tire de mauvaises conclusions.

Lorsqu'une accumulation d'anecdotes est réalisée, non seulement cela fausse le phénomène au sujet de son existence mais cela peut entraîner aussi des erreurs au niveau de son analyse. Ainsi, le manque de précision sur un cas en terme d'origine (où, qui; quand, etc...), mais surtout de coordonnées (mesures diverses), se retrouve sur un grand nombre de cas sous la forme de l'accumulation de petites erreurs propres à chaque cas, conduisant à l'apparition supplémentaire de nouvelles fausses données sur celui-ci. Un exemple particulièrement frappant de ce type d'erreur est montré par les théories de Von Däniken pour démontrer que la Grande Pyramide a été bâtie par des extraterrestres. Pour cela, il avance un poids énorme, "surhumain", de ce monument de la façon suivante: la pyramide est constituée d'un assemblage de blocs de granit lui donnant un poids de 31,2 millions de tonnes. Or les blocs de pierre de la grande pyramide sont en calcaire, roche tendre et peu lourde, et non en granit, une roche beaucoup plus lourde et dure. Le poids moyen de chaque bloc de calcaire est de 2,5 tonnes. A raison de 2,3 millions de blocs utilisés, cela donne à la grande pyramide un poids total de 5,75 millions de tonnes, soit environ 5 à 6 fois moins que le chiffre avancé précédemment, ce qui était à la portée de la civilisation égyptienne. Voilà comment, à partir d'une erreur minime (ici: une simple

interversion du nom d'une roche pour une autre), de grosses erreurs peuvent être commises !

Pire encore, en accumulant un grand nombre de choses bizarres dont le seul critère concordant est d'être "inexplicable", les partisans sont poussés à relier plusieurs faits n'ayant aucun rapport entre eux, c'est-à-dire qu'après avoir relevé des coïncidences, ceux-ci fabriquent des "coïncidences de coïncidences".

Une boule de feu passant dans le ciel et un feu d'artifice mal guidé pourront ainsi être groupés sous le terme d' "OVNI". C'est un premier amalgame qui aboutira à la création faussée d'un phénomène.

Les choses ne s'arrêtent pas là: une fois cette catégorie créée, elle incitera à amalgame avec de nouveaux phénomènes connexes d'un genre totalement différent et encore plus étranger au premier. Prenons le cas de l'observation d'un OVNI en rase campagne: un témoin a vu passer une boule de feu dans le ciel près de tel endroit puis, arrivant sur les lieux, on a découvert une trace mystérieuse. On va naturellement relier les deux étrangetés: on analysera alors le cas d'une boule de feu laissant une trace, ce qui exclura la thèse du météore et orientera l'explication vers autre chose. Le problème, c'est que rien n'indique que les deux bizarreries doivent être analysées en corrélation: la trace peut être due à une maladie rare de la végétation et être passée inaperçue avant que le second fait, la boule de feu qui peut n'être qu'un météore, ne vienne la faire découvrir.

4) L' "erreur métonymique", ou la généralisation excessive :

La transitivité de l'étrangeté entre deux événements bizarres ne se limitent pas, chez les partisans, à une connexion entre l'existence de ces deux événements mais aussi entre la valeur de vérité de deux événements ou de deux propositions.

Par exemple, un gourou quelconque affirme avoir eu des contacts avec des extraterrestres. Ceux-ci lui ont transmis des pouvoirs psychiques et il est capable de tordre des petites cuillères par la force de la pensée. Décidé à mettre à l'épreuve le gourou en question, on lui apporte une petite cuillère. Or, celui-ci réussit effectivement à tordre de façon "inexplicable" l'ustensile.

Quelle genre de conclusion peut-on espérer tirer de ce fait ?

On a eu en effet qu'un résultat qui porte sur une seule partie de l'ensemble des affirmations du mage: celle concernant la torsion des cuillères; résultat qui d'ailleurs peut lui-même être le résultat d'un tour d'illusionniste aussi bien que d'un réel pouvoir psychique. Nous n'avons donc là que la possibilité qu'une affirmation soit vraie. Il serait absurde par conséquent de prétendre que l'ensemble des deux affirmations est vrai uniquement parce que l'une d'entre elles est peut-être exacte.

Pourtant, on constate que les partisans vont sauter d'une proposition à l'autre au mépris de toute logique par une proposition du style "Si ceci est vrai, le reste l'est aussi".

On voit la double erreur contenue dans ce sophisme: une confusion entre ce qui est possible et ce qui est vrai suivi d'une généralisation abusive. Ceci constitue ce que l'on pourrait appeler une "*erreur métonymique*": de la même façon qu'en littérature la métonymie consiste à désigner le tout par une partie, l'"erreur métonymique" permet à l'argumentaire de faire passer une partie authentique pour rendre le tout "vrai".

Après avoir vu par quels modes de pensées naissent de fausses conclusions, voyons de quels arguments certains partisans se servent pour justifier et vérifier celles-ci.

Ensuite vient l'usage du "*paradoxe de la double contrainte*": quelle que soit la réponse donnée ou l'argument exposé, la version choisie aussi bien que son contraire seront utilisées en faveur de la thèse défendue ou contre la thèse opposée.

Ainsi, fait-on observer au partisan leur manque de références ou de précisions vis-à-vis de leur citation de cas qui rend leurs indices invérifiables ? C'est la preuve de la bonne foi du témoin qui désire rester anonyme et ne peut donc être suspecté de vouloir monter un canard... Fait-on observer aux partisans qu'au contraire, un témoin est particulièrement médiatique et cherche à faire parler de lui ? C'est encore la preuve de la bonne foi du témoin qui n'hésite pas à parler et à mettre en jeu sa réputation en parlant ouvertement de ce qu'il a vu.

Des témoignages nombreux, trop concordants pour être le fruit d'observations personnelles, sont-ils mis en valeur pour montrer qu'il y a pu avoir influence des témoins les uns sur les autres ou inspiration par une même histoire? C'est la

preuve que, si les témoignages sont concordants, les témoins sont de bonne foi et ne mentent pas. Sont-ils au contraire relativement dissemblables? C'est la preuve que, s'ils ne sont pas concordants, les témoins sont de bonne foi puisque la preuve est ainsi faite qu'ils n'ont pas "copié" les uns sur les autres.

Bref, dans tous les cas de figure et quoi qu'on dise, la thèse des partisans est irréfutable et ne peut être critiquée, ce que l'on s'accorde pour reconnaître comme une grave faute méthodologique rendant impossible la discussion.

D'aucun diraient même que c'est là la caractéristique principale de la non-scientificité des parasciences... Si ce n'était que l'on constate, assez ironiquement, que le même argument trouve son pendant du côté "anti" par une simple inversion des déclarations faites par les partisans !

Enfin, on en arrive par ce mécanisme à considérer que toutes les preuves du contraire que l'on exhibe contre les partisans non seulement ne prouvent pas le contraire mais deviennent justement des preuves à l'appui de leur thèse!

5) De quelques arguments aberrants :

Cela donne alors lieu à des exemples d'argumentations particulièrement cocasses, telle cette justification d'une prédiction : "Mon voyant m'a dit que si je prenais ma voiture ce jour-ci, j'aurais un accident mortel. Je n'ai pas pris ma voiture ce jour-ci et je suis encore vivant ! Mon voyant avait donc raison...".

Enfin, très souvent poussé dans ses derniers retranchements, lorsqu'il a fait preuve de son incapacité à étayer sa thèse, le partisan se rabat sur l'utilisation du sophisme suivant (souvent asséné d'un ton péremptoire): "Pouvez-vous prouver que ça n'existe pas ?", enchaîné par: "Non ! Donc, ça existe !", ce qui caractérise une faute de logique consistant à vouloir dire qu'une non impossibilité équivaut à une vérité!

Un autre argument similaire de "dernier recours" existe. C'est : "Comment expliquez vous que..." lorsqu'il est utilisé de façon unique, à l'exclusion d'autres arguments et répété sans fin.

Il se rattache au sophisme précédent par son caractère non démonstratif et négatif: plutôt que de s'attacher à démontrer et soutenir une explication X ou Y, on essaie justement de mettre en valeur l'absence d'explication; l'incapacité de

prouver ayant été remplacée par l'incapacité d'expliquer. L'inintérêt de l'argument réside également dans le fait qu'il aboutit platement à faire surgir de l' "Inexplicable". Constatation et conclusion sans intérêt puisque ramenant au point de départ de la discussion et n'apportant rien de nouveau, tout un chacun sachant qu'il existera toujours une part d' "Inexplicable" dans le savoir humain...

On peut même constater chez certains partisans un comportement néo-mystique dénué de toute rationalité dans le type de justification suivante affichant une volonté délibérée de "croire" et de refuser la démonstration rationnelle:

"C'est vrai parce que je le sens en moi...", "j'en ai la conviction...".

Il n'y a donc même plus le moindre effort d'argumentation. Plus la moindre référence, même vague, à un témoignage ou une "étude", ni même construction d'un discours: on invoque juste une conviction personnelle ou une sensation comme seule preuve de la vérité d'une thèse. Ce qui relève d'un abandon complet de la démonstration rationnelle puisqu'il n'existe plus aucun critère objectif commun permettant à un interlocuteur de partager ne serait-ce qu'en partie l'opinion alléguée et que la raison est remplacée par des sensations subjectives.

Lorsqu'elles en arrivent à ce cas de figure, les parasciences ne peuvent réellement plus prétendre à une quelconque valeur, a fortiori à la moindre valeur scientifique et méritent alors de porter le qualificatif d' "irrationnelles".

Voici donc pour les sophismes et absurdités propres aux partisans des parasciences.

Il serait néanmoins malhonnête et contraire à l'objectivité de cette étude de ne limiter cette analyse qu'à une seule position de la discussion, et ne présenter qu'une critique du côté "pro", par rapport auquel le discours du côté "anti" serait un modèle exemplaire de rationalité sans défauts, ni absurdités. Après tout, le côté "anti" se compose d'êtres humains, donc il a la même propension à la mauvaise foi et aux erreurs de logique que contient la nature humaine que le côté "pro"...

Ainsi, on aura remarqué que les erreurs de raisonnements décrites ici sont valables dans un cadre très limité et petit: particulièrement dans le cas de phénomènes invisibles et immatériels par nature (liens causaux du "destin": astrologie ou voyance, illusion d'une justice divine).

Lorsque, donc, les témoignages oraux de énième main font place à des rapports écrits vérifiés et à l'origine bien précise, lorsque la conviction personnelle d'avoir eu un rêve prémonitoire fait place à l'observation directe par plusieurs personnes d'un objet qui lévite spontanément, lorsque les observations cessent de porter sur une silhouette de créature perçue fugitivement ou un objet "non identifié", lorsque le témoin peut constater l'apparition dans sa propriété d'une trace immédiatement après le départ d'un engin décrit précisément au lieu de constater la présence d'une trace bizarre sur un terrain inconnu après avoir vu une vague lueur dans le ciel, on se trouve dans autant de cas qui rendent nulles les critiques vues ci-avant.

Et nous pouvons alors entrer dans l'examen des erreurs de logique et sophismes contenus dans les lieux-communs du côté "anti"...

Troisième partie:

Les erreurs de logique des détracteurs.

1) "Quelles preuves avez-vous ?"

Le principal argument qui est au centre de la dialectique des détracteurs concerne le thème de la preuve. Il se traduit fréquemment sous les deux formes suivantes: ou de façon "offensive" avec l'expression: "On a aucune preuve que ça existe !" ou de façon "défensive" par la question: "Quelle preuve avez-vous ?".

Et le partisan de répondre avec des exemples divers concernant des films, des photos, des documents, des témoignages... Ce à quoi le détracteur répond invariablement qu'un film ou une photo (à plus forte raison un quelconque document, fut-il "officiel") ne peut constituer une preuve. Pourquoi ?

Car ceux-ci peuvent être truqués (ce qui, à en entendre certains, serait toujours le cas dans ce domaine !) en vertu de l'argument suivant: "Avec les moyens actuels, on truque et on fabrique un film ou un document capable de faire croire n'importe quoi" (souvent agrémenté d'une comparaison cinématographique avec les dernières prouesses en matière d'effets spéciaux: "Terminator 2", "Jurassic Park", "Forrest Gump", "Star Wars", etc...), lequel argument se retrouve à propos des témoignages sous la forme de: "Moi aussi, je peux dire que...".

Il y a déjà beaucoup de critiques à faire concernant le contenu et la véracité de ces arguments.

Par exemple, on nous explique et/ou nous montre souvent pour illustrer ce propos les prouesses des logiciels informatiques de retouches d'images. On nous montre une image que l'on scanne, que l'on retouche à volonté par ordinateur (ajout d'un OVNI dans le ciel, d'un personnage fantomatique, etc...) sur écran, puis que l'on tire par imprimante, donnant une image, semblable à une photo "convaincante", le tout exécuté en vitesse et avec du "matériel facilement disponible". Le problème, c'est qu'une photo ne se réduit pas à une simple image. La preuve photographique par l'image comprend aussi l'analyse des négatifs et des pellicules, qui, eux, ne sont pas aussi faciles à truquer de façon convaincante, et ne peuvent être reproduit de la sorte avec une imprimante informatique !

Sur ce point, l'exemple du logiciel de retouches d'images ne tient pas, puisqu'il fait l'impasse sur ces éléments.

N'oublions pas non plus que les moyens que le progrès techniques a fourni pour truquer des documents, il les a aussi donné aux moyens de détecter les truquages et les faux, donc à l'authentification des documents.

Dans le cas des témoignages, il est aussi faux de penser que n'importe qui soit capable de monter une histoire pouvant passer pour un témoignage. Certes, n'importe qui peut effectivement inventer une histoire concernant un phénomène paranormal, mais, l'ayant inventée, il ne sera guère possible de la faire passer pour réelle et vécue au point qu'elle égale vraiment la valeur d'un témoignage solide.

Si le canular a pour but de rire, il est certain qu'il ne pourra passer pour un témoignage solide, puisque, pour fonctionner, il faudra que son auteur dévoile rapidement et publiquement la supercherie pour profiter de son effet.

Mais dans ce cas, il faut aussi se méfier des faux aveux (toutes les polices du monde connaissent ce phénomène). On prend trop souvent pour argent comptant des "aveux de canulars" envers un phénomène paranormal, alors qu'il y a autant lieu de les mettre en doute qu'un témoignage allégué en faveur du paranormal. Repensez y notamment à propos des fameux papys farceurs anglais qui prétendirent être à l'origine des "cercles dans les épis", alors que leurs performances étaient bien loin d'expliquer l'ampleur et la totalité du phénomène, observé sur une échelle mondiale...

Toutes les objections sur la capacité de truquer un film, une photo, ou un témoignage sont donc très contestables. Mais surtout, et c'est là l'essentiel, tous ces arguments ne signifient qu'une seule chose: on a la possibilité de faire des truquages. Et quel type de conclusion logique peut-on espérer tirer sur l'authenticité d'une chose en exprimant la possibilité qu'elle puisse être truquée, voire en affirmant *qu'une autre chose* de même nature a été truquée ?

Ainsi, il est facile d'allumer un feu de forêt avec un briquet. La fabrication artificielle de cet incendie est-elle la preuve qu'il n'existe pas d'incendie d'origine naturelle ? Est-ce une preuve capable de nous renseigner sur l'authenticité de l'existence de la foudre et sur ses capacités à allumer naturellement un incendie ? Tout un chacun peut-il sérieusement prétendre n'avoir jamais eu d'enfance ou

d'existence passée sous prétexte que l'on peut fabriquer artificiellement de faux souvenirs par divers traitements psychologiques ?

On voit bien quelle faute de logique grave couvre ces arguments ou la manière vicieuse dont on les utilise: un amalgame entre truquable et truqué; entre ce qui peut faire l'objet du doute et ce qui est faux. Plus largement, cet exemple sur le truquage amène à la mise en lumière du sophisme suivant dont il n'est que le cas particulier: poser une alternative comme preuve de la validité de la solution alternative.

Par exemple, il se produit un quelconque phénomène dit parapsychologique.

En alternative de l' "explication paranormale", un prestidigitateur montre qu'il peut produire le même résultat par un tour d'illusionniste. L'alternative est posée: "Illusionnisme ou parapsychologie". Or, infailliblement, le détracteur va, sans plus de réflexion, prendre l'alternative illusionniste pour la solution de l'alternative qu'elle pose entre paranormal et illusionnisme, ce qui revient à résoudre arbitrairement un choix problématique par l'énonciation de ce choix !

On objectera qu'il peut s'agir d'une ellipse dans l'application du principe de moindre pensée ou d'économie d'hypothèses. Ce principe est bien connu en philosophie sous le nom du "rasoir d' OCCAM" et s'énonce comme suit: la solution la plus simple (ou la plus vraisemblable) est toujours la meilleure.

2) Le vrai n'est pas nécessairement vraisemblable :

Mais ce qui peut à première vue nous paraître comme le plus simple ou le plus vraisemblable est-il réellement le plus simple ?

Non, car (pour finir l'exemple précédent) accuser quelqu'un d'avoir monté un canular illusionniste, c'est-à-dire supposer la malhonnêteté du témoin n'est objectivement ni plus simple, ni plus vraisemblable que de supposer son honnêteté et de penser qu'il a effectivement vu ce qu'il décrit. (Raisonnablement, supposer la malhonnêteté du témoin et mettre en doute son témoignage serait même l'hypothèse la moins vraisemblable étant donné que nous présumons toujours, lorsque quelqu'un nous adresse la parole dans la vie courante, que celui qui nous parle ne nous ment pas !)

En fait, cela conduit même à vouloir adapter les données à l'hypothèse (alors que c'est l'hypothèse qui doit s'adapter aux données) et amène précisément les solutions à devenir... terriblement invraisemblables !

Plusieurs témoins voient clairement dans le ciel un objet de couleur grise, assez grand, plutôt rond. Celui-ci a traversé le ciel en faisant un virage à angle droit. Les témoins sont indépendants et multiples: on ne peut invoquer l'hallucination. Il y a bien eu un objet. Reste à savoir lequel... Parmi plusieurs alternatives, la solution la plus simple et la plus vraisemblable est que les témoins ont fait une confusion avec un ballon-sonde poussé par le vent. Le problème, c'est qu'il faudra alors s'embarquer dans une explication alambiquée pour expliquer comment un objet matériel volumineux poussé par le vent peut effectuer naturellement une manoeuvre tel qu'un virage à angle droit, jugée impossible par nos lois de la physique, ce qui reviendra à présenter au final une solution particulièrement échevelée et compliquée, donc ne pouvant plus prétendre être "la plus simple". Ou alors il faudra passer sous silence, ou présenter comme fausse la seconde partie du témoignage (genre: "les témoins n'ont pas bien vu; en fait..."), ce qui revient à adapter les données à l'hypothèse, et conduirait à cette situation assez incroyable qui consisterait à prétendre savoir mieux que les témoins eux-mêmes ce qu'ils ont vu, sans l'avoir vu soi-même !

Dans tous les cas, la solution la plus simple et la plus vraisemblable est donc celle qui s'adapte avec le moins de difficultés possible aux données, et particulièrement les données apportées par les témoins, et non celle qui s'adapte avec le moins de difficultés possible aux théories établies, ce qui constitue alors la solution la plus simpliste.

Lorsqu'une alternative est posée, il n'y a donc qu'une seule façon de trancher: examiner une à une chaque solution et en éprouver la cohérence vis-à-vis des données accumulées, et non choisir celle qui semble a priori la plus simple ou la plus vraisemblable par rapport à notre norme courante.

Le problème est de savoir alors où arrêter le processus de vérification.

Un témoin présente une preuve ou un indice fort en faveur de sa thèse: une photo nette à l'appui de son observation d'un phénomène paranormal, par exemple. Le détracteur réclamera, pour accepter cette preuve ou cet indice fort comme valable, une preuve que la photo n'est pas truquée. Soit. Rien que de très normal jusqu'à maintenant. L'expertise est donc faite et aboutit à la conclusion

que la photo n'est pas truquée. Le problème, c'est qu'ensuite, les détracteurs réclament encore des vérifications en continuant d'aligner la question: "Qu'est-ce qui prouve que...".

Il faut alors évaluer l'expertise pour savoir si elle a bien eu lieu exactement, conformément aux protocoles scientifiques, etc... Puis, on pourra tout aussi bien demander une expertise de l'expertise de l'expertise, et ainsi de suite...

Et ainsi, avec l'alignement (facile) permanent de la question "Qu'est-ce qui prouve que...", on tombe dans le labyrinthe du continu: les détracteurs enlèvent tout moyen pour les partisans de prouver quoique ce soit, car il faut toujours prouver la preuve et vérifier la vérification, à l'infini (ce qui, de plus, éloigne sournoisement du problème de la preuve d'origine).

Il est aussi important de remarquer que cette exigence de vérification réclamée par le côté "contre" conduira souvent bien au contraire à une suppression/déformation de l'information, et finira par se nier elle-même.

Prenons n'importe quel témoin d'un phénomène paranormal qui décide de rendre public son observation. Une fois le témoignage connu et diffusé, par un journal par exemple, l'exigence de vérification consistant à dire: "On ne peut pas faire confiance à un témoignage rapporté de seconde main, il faut vérifier l'information à sa source auprès du témoin même" signifiera que chaque personne intéressée, chaque enquêteur devra aller interroger en personne le témoin avant de pouvoir tenir compte de son témoignage. Etant donné que le nombre de personnes intéressées par les parasciences, du côté "pour" ou "contre", est relativement élevé, que se passe-t-il alors ?

Le témoin se retrouve submergé par une vague de curieux, harcelé par des journalistes et des enquêteurs qui viendront à tout bout de champ lui faire raconter le même événement dans le but de "vérifier l'information", jour après jour, année après année. Très rapidement, le témoin va se lasser de devoir en permanence se répéter et de voir des inconnus défiler chez lui pour lui poser les mêmes questions. C'est ainsi qu'au bout du compte, le témoin refusera de recevoir des enquêteurs et de raconter ce qu'il a vu, ou reviendra sur ses déclarations et préférera dire qu'il s'est trompé, que son témoignage était une blague, etc... pour préserver sa tranquillité. Ou, prévoyant, il réclamera l'anonymat avant de parler.

Et voilà comment l'exigence de vérification prônée par le côté "anti" aboutit finalement à rendre l'information invérifiable, voire à pousser des témoins à se rétracter alors qu'ils étaient sincères !

Une autre méthode d'analyse valable consiste à utiliser une démonstration négative, c'est-à-dire la réfutation par l'absurde, pour éliminer les solutions contraires. A cette occasion, on peut ici revaloriser l'argument: "Pouvez-vous prouver que ça n'existe pas?". Si cet argument est une faute de logique dans l'absolu, il est pourtant valide lors d'une discussion, dans la mesure où il représente une ellipse illustrant l'application de l'inférence à la meilleure explication. C'est-à-dire que si l'adversaire n'est pas en mesure de prouver que telle thèse est fautive *et qu'en même temps* le partisan peut prouver que la (ou les) thèse(s) adverse(s) est (sont) fautive(s), il faut alors admettre que la thèse du partisan est vraie et l'adopter, non pas parce qu'on est absolument certain que cela soit le cas, mais parce que c'est la meilleure solution sur laquelle se baser.

Et ceci jusqu'à ce qu'une autre vienne la concurrencer et résister à une nouvelle démonstration par l'absurde.

La plupart du temps, l'erreur de logique concernant l'alternative se double encore de celle de la généralisation excessive par une sorte d'effet métonymique: "Si cela est faux, le reste l'est aussi", répondant à celle des partisans.

Soit, pour reprendre l'exemple du truquage: je peux imiter ou truquer ce témoignage/cette photo/ce document en faveur de telle thèse, donc ce témoignage/cette photo/ce document en faveur de telle thèse est douteux (voire faux), donc l'ensemble des témoignages/photos/documents en faveur de telle thèse doit être tenu pour douteux (voire faux), et n'a aucune valeur de preuve. Conclusion en ce qui concerne cette thèse: on a aucune preuve qu'elle soit vraie.

Exemples d'application: les "monstres" lacustres n'existent pas puisque la photo de Wilson concernant le cas du loch Ness est (prétendument) fautive; les Poltergeists n'existent pas puisque le cas de la "maison hantée" de Vailhauques trouvait (prétendument) une explication; les phénomènes parapsychologiques n'existent pas puisque Uri Geller est (prétendument) un fraudeur; etc...

3) Des témoignages pas si fragiles que ça...

A fortiori, si un document ne constitue pas une preuve, les témoignages ne signifient donc rien non plus pour les détracteurs: ils peuvent être inventés (donc "truqués") ou... fondés sur des erreurs.

Avec cet aspect vient le problème de la valeur des témoignages, vu sous l'angle de la fiabilité et de la confiance que nous pouvons accorder à nos sens.

L'argumentation des détracteurs est souvent bourrée d' "illusions d'optique" ou de "mirages", d' "erreurs d'interprétation", voire d' "hallucinations" pour aboutir invariablement à la mise en évidence de la "fragilité du témoignage humain".

Cela peut effectivement s'appliquer, comme on l'a vu, dans la limite des cas où l'objet entrevu est non identifié, vague et/ou observé de loin.

Mais étant donné qu'il existe nombre de cas d'observations non négligeables de phénomènes paranormaux avec témoins multiples et indépendants, excluant les explications hallucinatoires ou les confusions, l'argumentaire pour démontrer la faiblesse des observations et témoignages consécutifs consiste à montrer que, même lorsque les témoins sont ainsi nombreux et séparés, la description de chacun diverge et que l'ensemble manque ainsi trop de cohérence pour pouvoir être fiable.

Ainsi, bien souvent, des témoignages concernant un même objet, un même animal, un même fait, donnent des descriptions divergentes (l'un voit un OVNI rond et gris, l'autre ovoïde et noir), voire opposé (l'un voit un objet en forme de cigare, l'autre en forme de soucoupe). Dès lors, faut-il rejeter les témoignages comme non valides ? Non, car les témoins sont toujours d'accord sur l'essentiel (dans notre exemple, la vue d'un objet circulaire proche de l'ovale, de couleur sombre). Les variations sur les couleurs, l'évaluation des tailles au mètre près sont des détails minimes qui n'excèdent les différences dues aux talents d'observateurs de chacun, sans compter le vocabulaire propre à chacun. Quant à la forme, elle peut aussi changer radicalement d'apparence selon la hauteur et/ou la direction d'où on la voit. Par contre, les témoignages doivent être éliminés quand ils deviennent opposés de façon contradictoire: s'il est possible de voir un même objet rond et ovoïde, il est par contre impossible qu'il soit à la fois carré et triangulaire.

Par conséquent, l'argument de la subjectivité et de la "faiblesse" des témoignages doit être replacé à sa juste valeur.

D'une part, le fait que des témoignages puissent être a priori divergents et opposés ne peut pas amener à la conclusion que les témoignages ne peuvent

constituer des preuves. C'est d'ailleurs heureux: sinon, la Justice n'aurait jamais pu s'exercer alors qu'elle est confrontée au même type de problème avec, par exemple, la description par plusieurs témoins d'un assassin qui prend la fuite. D'autre part, le fait que des témoignages soient a priori divergents et opposés ne signifie pas qu'ils soient contradictoires et inaptes pour décrire de façon satisfaisante ce qui s'est passé.

On peut même aller jusqu'à dire, qu'en général, ce sont justement ces divergences qui donnent aux témoignages leur cachet d'authenticité. A l'inverse des témoignages multiples opposés et divergents, il y a les témoignages parfaits de cohérence: trois témoins différents donnent du même objet une foule de détails particulièrement précis, en utilisant presque des mêmes mots pour chaque point de la description. Le témoignage devient alors particulièrement suspect car, justement, on ne reconnaît plus dans aucun d'entre eux la moindre trace de cette subjectivité qui indique un vécu personnel: on peut soupçonner à ce moment un coup monté et/ou un effet d'imitation (chaque témoin restitue une même histoire).

Quant aux "erreurs d'interprétation" ou aux "confusions avec des objets connus", elles se produisent, lorsqu'il y en a, de façon inverse à celle que l'on voudrait nous faire croire habituellement: on tente souvent d'expliquer une observation d'OVNI en disant que le témoin a vu la lune, un avion normal, un ballon-sonde, etc... et qu'il l'a pris pour un OVNI; ou une observation d'une créature mystérieuse en disant que le témoin a vu un tapis d'algue, un canot renversé, un tronc d'arbre (dans le cas d'un "serpent-de-mer") ou un ours (dans le cas d'un hominoïde mystérieux), etc... Ce, bien sûr, avant que l'"enquêteur sceptique et critique" ne vienne découvrir le pot-aux-roses et démontrer son erreur aux naïfs témoin et "enquêteur croyant". En réalité, c'est tout le contraire qui se produit: d'un coup d'oeil superficiel, le témoin croit d'abord voir la lune ou un appareil conventionnel, et c'est lorsqu'il se décide à regarder attentivement et à examiner l'objet qu'il se rend compte que ce qu'il prenait pour quelque chose de banal est en fait un OVNI; ou le témoin voit d'abord ce qu'il croit être un tapis d'algues, un tronc d'arbre à la dérive, un canot renversé, mais quand il s'approche pour vérifier et qu'il peut observer l'objet à faible distance, sans ambiguïté, il s'aperçoit qu'il s'agit en fait d'un "monstre" lacustre ou d'un "serpent-de-mer".

Exit donc la "fragilité" du témoignage humain pour démontrer la non-valeur de preuve de celui-ci.

Enfin, ce qui rend définitivement irrecevable ce genre d'argument concernant les témoignages, c'est qu'on peut parfaitement l'appliquer à n'importe quoi d'autres: lorsque je vois un chat ou que mon voisin me dit qu'il a vu un chat, qu'est-ce qui me prouve que ce n'est pas une hallucination ou une confusion avec un chien? Et pourtant, je ne me soupçonne pas d'être halluciné, ni même mon voisin d'être fou ou de s'être trompé, lorsqu'un chat est vu. Et puis, après tout, qu'est-ce qui prouve qu'il existe un monde réel autour de nous, quelle preuve avons nous que nous ne vivons pas dans un solipsisme? Nous ne recevons jamais qu'un agrégat de sensations multiples du monde extérieur, alors pourquoi accordons nous plus de crédit à l'existence du monde dit "réel" qu'à celui d'un rêve?

Eh oui... Voilà où mène le "scepticisme" et le "rationalisme" que pratique les détracteurs vis-à-vis du paranormal. Facile, dans ce cas, de mettre en doute et de nier l'existence objective des OVNI et des extraterrestres, des "monstres" lacustres ou du Yéti, des pouvoirs psychiques, etc..., car avec cette "méthode" et ce raisonnement, vous pouvez mettre en doute et nier l'existence d'absolument tout ce que vous voudrez, et même de l'évidence. Remarquons donc que si les erreurs de raisonnement des partisans présentent effectivement des risques pour les mentalités et la conduite de l'esprit, tel que la dérive sectaire, il en va ici de même pour les détracteurs dont l'"art de douter" aboutit droit à la caution du révisionnisme néo-nazi: mêmes poncifs (Ex.: les témoignages ne sont pas des preuves; photos et documents officiels truquables et truqués; les preuves matérielles, si elles existent, font l'objet d'une mauvaise interprétation; etc...), même raisonnement, même conclusion: "On a aucune preuve que ça existe".

4) "J'y croirai quand j'en aurai vu un !"

Lorsque la discussion s'est déroulée ainsi, la question qui se pose est alors de savoir ce qui pourrait constituer une preuve après une telle démolition critique. Et on en vient au second lieu commun le plus courant de l'argumentation du côté "anti". La seule preuve acceptable pour admettre la réalité du phénomène discuté serait d'en voir personnellement une manifestation, exprimée par "Je ne crois qu'à ce que je vois" et qui peut se présenter sous les différentes formes de: "J'y croirai quand j'en aurai vu un" [phénomène paranormal discuté], "j'en ai

encore jamais vu un", "J'y croirai quand j'en aurais rencontré un", "montrez m'en un!", "Je suis comme St Thomas", etc...

On pourrait d'ores et déjà discuter de la bonne foi et de la sincérité de cette déclaration: il est probable que, parmi la masse des "St Thomas", il en est un nombre plus ou moins grand qui, le jour d' "en voir un", n'en croira tout simplement pas ses yeux et qui se convaincra qu'il n'a rien vu d'extraordinaire. Bref, quelle que soit la preuve qu'on apporte, même un E.T. ou un Yéti bien vivant et on ne peut plus réel, le détracteur ne sera toujours pas convaincu (pensant par exemple que c'est une machine cybernétique très bien faite ou alors qu'il est victime d'une hallucination).

Cette petite parenthèse étant close, il est plus intéressant de revenir, à l'occasion de cette conception de la preuve, sur la position philosophique dont se réclame le détracteur pour voir si les deux sont compatibles.(L'usage du terme "croire" mérite également attention, mais il fera l'objet d'une autre partie.) En effet, le défenseur du "Je ne crois qu'à ce que je vois" se targue bien souvent d'être de cette façon: "sceptique", "cartésien", "rationaliste" (voire "zététiste", s'il est pédant). Or, à quoi correspond la phrase "Je ne crois qu'à ce que je vois" ? Elle est typiquement... empiriste, au sens le plus simple du terme, c'est-à-dire ne pouvant admettre pour fondement de la connaissance que ce qui est perçu par nos sens.

Rien à voir avec une position "rationaliste" ou "cartésienne", qui est la position inverse, considérant l'exercice intellectuel de la raison comme moyen d'atteindre le vrai; ni même avec une position "sceptique", au sens strict du terme, laquelle consisterait à ne pas prendre position du tout, c'est-à-dire à ne pas "croire" à quoique ce soit. Comme quoi, il est également déplacé de vouloir continuer à utiliser les expressions "habitants du pays de DESCARTES" ou "Les français, réputés cartésiens,..." dont on se sert souvent dans des textes ou des articles ayant trait aux phénomènes paranormaux pour sous-entendre qu'il y aurait chez les français (ou que la France serait censée être garante d') une hostilité aux parasciences plus poussée que dans d'autres pays. Expression d'ailleurs ridicule en elle-même puisque la France est autant "le pays de PASCAL" (ou de tout autres "célébrités" françaises) que "de DESCARTES" ! Le plus drôle ici étant également que DESCARTES croyait aux civilisations extraterrestres et remarquât lui-même un fait relevant de la parapsychologie: dans une de ses lettres, il écrit que, jouant aux cartes, il avait constaté qu'il avait plus ou moins de chance au

jeu selon son humeur et état d'esprit (Sans même parler des sympathies de DESCARTES pour la société secrète des Rose-Croix...)

Mais surtout, cette conception empiriste de la preuve constitue une incohérence d'autant plus grande qu'elle accorde une importance extrême en la confiance que l'on peut avoir en nos sens, la vue en l'occurrence ("ce que je vois"), mais aussi envers les témoignages (lorsque je vois quelque chose, je me fais un témoignage à moi-même) alors que la critique de la fiabilité de nos sens et des témoignages présentait ces derniers comme peu fiables et trompeurs. D'ailleurs, le fait est que, dans la vie courante, les détracteurs croient justement tout le contraire de ce qu'ils voient: quel défenseur du "Je ne crois qu'à ce que je vois" peut encore penser que le soleil tourne autour de la Terre, parce qu'il voit bouger le soleil dans le ciel alors que la Terre reste stable sous ses pieds ?

Si cette expression n'est pas à prendre aux pieds de la lettre, revenons donc à l'analyse du "Je ne crois qu'à ce que je vois" dans le but de voir ce qu'il signifie réellement. Cela vient d'être détaillé, c'est une aberration, au moins d'un point de vue strictement physique: l'oeil du détracteur, comme tout oeil humain, est incapable de voir l'air ou le vent, et pourtant aucun détracteur du paranormal ne songe à nier l'existence du vent ou de l'atmosphère alors qu'il ne le voit pas. Peut-il seulement penser que les objets qu'il voit n'existaient pas jusqu'au moment où ils sont entrés dans son champ de vision ?

Aussi le détracteur est-il poussé à clarifier la pensée confuse que recouvrait le "Je ne crois qu'à ce que je vois" pour la reformuler avec exactitude de la manière suivante: "je ne crois qu'à ce dont je fais l'expérience directe" qui équivaut à: "Je ne peux tenir une chose pour vraie que si je la vis, si je la ressens". Si on demande à ce même détracteur si César, Charlemagne, la guerre de cents ans, Jeanne d'Arc, celle de 14/18, les camps de concentration ou les premiers pas sur la lune ont existé, il serait étonnant qu'il ne réponde pas: "Oui, bien sûr !". Et il faut reconnaître que répondre "Non !" à cette question serait difficilement défendable.

Le partisan du "je ne crois qu'à ce que je vois" croit donc à la réalité d'événements historiques alors qu'il ne les a jamais vu et qu'il n'a même pas "vécu" !

5) Le "normal" et l' "ordinaire" ne sont que des illusions collectives :

C'est cette contradiction flagrante qu'il est important d'observer et qui doit porter à la réflexion suivante:

pourquoi prêtons-nous à des témoignages, écrits, photos, films et traces concrètes un caractère véridique lorsqu'il s'agit d'histoire, par exemple, et ôtons nous à ces mêmes témoignages, écrits, photos, films et traces concrètes toute crédibilité lorsqu'il s'agit de paranormal ?

La réponse la plus simple: agréer la réalité d'événements historiques est admis par la norme de l'opinion courante, nous est enseigné à l'École bref, est admis par notre environnement idéologique et sociale tandis que des phénomènes paranormaux sont hors de la *représentation* courante que nous nous faisons du normal.

Nous sommes là en présence du défaut majeur de l'argumentation des détracteurs: présenter comme "esprit critique" ce qui n'est que du pur conformisme.

Ce paradoxe a abouti à l'un des plus contestables préceptes du côté "anti":

"Une allégation extraordinaire nécessite une preuve plus qu'ordinaire".

Le problème est qu'il n'y a rien de moins rationnel et de plus subjectif qu'une notion comme l'ordinaire et l'extraordinaire. C'est assez évident d'une culture ou d'une époque à l'autre: au XVIII^{ème} siècle, les "pierres qui tombaient du ciel" constituaient un fait si extraordinaire et incroyable que les témoignages attestant de leurs existences étaient niés et moqués par LAVOISIER et l'Académie des Sciences; aujourd'hui, il n'y a rien de plus ordinaire pour nous qu'une pluie de météorites. L'existence de l'Almasty, le "Yéti du Caucase", qui nous semble si extraordinaire, est d'une terrible banalité pour les paysans du cru, qui le considèrent aussi "normal" ou ordinaire que n'importe quel autre animal de la faune locale, etc... Mais même à l'intérieur d'une seule culture et d'une même époque, selon les termes utilisés, un fait complètement ordinaire pourra paraître incroyable et relevé d'une allégation extraordinaire (et inversement). Prenons le cas d'un témoin qui vient nous faire la description de l'observation d'une créature au corps de souris, aux pattes palmées et griffues, et possédant un museau se terminant par une trompe. Hallucination ou canular inspiré d'une histoire de science-fiction ? Pas du tout, l'animal en question existe bel et bien: il s'agit du desman, un mammifère des Pyrénées, ordinaire et connu des zoologistes (quoique

très rare et difficile à observer dans son milieu naturel). Le même témoin vient maintenant nous rapporter une observation du "monstre du loch Ness", un animal habituellement réputé "extraordinaire" et relevant du mythe.

Et pourtant, concentrons nous objectivement sur la description brute de l'animal observé: une créature au corps d'otarie dotée d'un long cou. En regard d'autres descriptions d'animaux, et surtout si on repense au desman ou à un ornithorynque, on doit bien reconnaître que l'animal décrit est vraiment très ordinaire.

Il n'y a objectivement rien sur quoi se baser pour qualifier l'une ou l'autre de ces allégations d'extraordinaire ou d'ordinaire puisque, en dehors de leurs formes (la présentation en tel ou tel terme, sous tel ou tel angle), leurs contenus, leurs fonds, sont les mêmes (observation d'un être vivant d'apparence fantastique) et que la source de l'information reste la même (même témoin)... Par conséquent, s'il est possible de faire des différences de forme entre "extraordinaire" et "ordinaire", on ne peut pas prétendre pour autant faire de ségrégation entre plusieurs allégations (ou témoins), puisque, quel que soit leur objet, elles sont toutes... des allégations, donc des modes d'informations d'une même nature, réclamant une même analyse. Ce faisant, on atteint véritablement à l'objectivité et à l'impartialité, lesquelles exigent précisément que l'on ne favorise pas une chose plus qu'une autre ou plutôt que l'on accorde autant de valeur à un indice, un témoignage, une allégation qu'à un(e) autre.

En outre, cela conduit aussi à faire des différences entre preuves, comme s'il existait des "preuves ordinaires" et des "preuves extraordinaires". C'est un pléonasme que de dire d'une preuve qu'elle a pour caractéristique de prouver, c'est-à-dire de convaincre sans ambiguïté de la véracité ou de la réalité de quelque chose. Donc, du moment qu'elle est reconnue pour preuve, une preuve "ordinaire" convaincra autant qu'une preuve "extraordinaire". Et si une preuve "extraordinaire" et "ordinaire" se valent, faire une différence entre elles est absurde !

Mieux, comme expliqué au tout début de la première partie, la preuve a une valeur universelle: par exemple, une preuve de type "résidu matériel" est aussi valable et applicable dans un cadre scientifique que dans un cadre juridique. Vouloir dire qu'une preuve doit être fournie dans tel cas mais qu'une autre doit être fournie dans tel autre serait renier ce caractère d'universalité de la preuve et aboutirait à la perte même de la notion de preuve qu'entraîne le morcelage

au "cas par cas". La formule "Une allégation extraordinaire nécessite une preuve plus qu'ordinaire" viole donc la définition conceptuelle de chaque terme qu'elle utilise: en premier à propos de l' "extraordinaire", en second à propos de la "preuve".

6) Le déni, ou "Syndrome du refus" :

Mettons maintenant le détracteur face à l'incohérence de son attitude par le biais de la question ci-dessus. Il niera, pouvant alors pour ce faire avoir recours à un des artifices suivants en déclarant:

"Là, on possède des traces concrètes authentiques", oubliant au passage que l'on possède des traces très concrètes dans des affaires paranormales diverses (Ex.: main momifiée du Yéti, débris de fuselage d'OVNI, etc...), il se met à nouveau (et c'est le plus grave) dans une incohérence puisqu'il a établi avec "Je ne crois qu'à ce que je vois" ou dérivés qu'aucune trace matérielle, de quelque nature ou taille qu'elle soit, ne peut prouver quoique ce soit, puisque toujours contestable, au moins dans interprétation qu'on peut en faire. Et/ou "Là, on possède des témoignages sérieux". Et à quoi le détracteur reconnaît-il un témoignage sérieux?

Quelques un n'hésitent pas à faire intervenir l'argument *ad personam* en jugeant on ne peut plus partialement et subjectivement sur l'apparence physique du témoin, une sorte d'argument d'autorité basé sur le paraître, voulant qu'un témoin aura plus ou moins de crédit selon qu'il se présentera en habit de paysan et mal rasé ou propre et en costume cravate. Et/ou il peut juger sur le degré de vraisemblance du témoignage: c'est-à-dire que le témoignage n'est pas pris en compte parce qu'il ne *semble* pas vrai. Et s'il nous semble que quelque chose n'est pas vrai, c'est bien toujours par rapport à quelque chose et donc ici, en l'occurrence, par rapport à ce qui nous paraît habituel, à la norme en vigueur. On en revient toujours au conformisme: c'est aussi vrai dans le cas du premier argument, si l'on observe l'importance que l'on attache au paraître.

Dans certains cas néanmoins, le détracteur peut reconnaître son comportement stupidement conformiste, en affirmant péremptoirement: "Oui, mais là, c'est l'Histoire !" (dans le cas d'un exemple historique) ou "Ca, c'est officiellement reconnu", ce qui sous-entend qu'il n'accepte une chose pour vraie, non pas

lorsqu'il la voit, mais lorsqu'on lui a "officiellement" donné l'autorisation de le faire. Prise de position qui ne manque pas de sel lorsqu'on se souvient que ce sont les mêmes qui déclarent: "Il faut savoir garder son esprit critique", et qui adoptent ainsi l'attitude qu'ils condamnent en faisant preuve d'une absence d'esprit critique envers les explications présentées comme "normales".

D'ailleurs, de manière générale, vient-il à l'idée des détracteurs de mettre en doute selon cette formule toutes les informations qu'ils reçoivent (prise d'otage, accident de voiture, meeting politique montrés indirectement par les infos de 20 h 00) ? De même, il serait intéressant de voir les procureurs de justice prendre, en entendant les témoins d'un accident de voitures, autant de précautions que celles qui ont cours dans le domaine du paranormal.

On peut ainsi remarquer, comme vu avec le "rasoir d' OCCAM", que des explications vraisemblables mais totalement incohérentes avec les données seront facilement admises, alors que des explications réputées "invraisemblables" mais cohérentes avec les données seront toujours rejetées, qu'il s'agisse de paranormal ou non. (Reprenez l'exemple de l'OVNI sphérique volant à angle droit et du ballon-sonde).

Il est tout aussi amusant de constater qu'on découvrira soudainement de la crédibilité à un témoin qui prétendra avoir inventé une histoire ou monté un canular, alors qu'on n'en prêtait pas la moindre à ce même témoin lorsqu'il prétendait avoir réellement assisté à un phénomène paranormal.

Ce type de rejet correspond au "syndrome du refus": lorsque surgit un phénomène "paranormal" ou "inexplicable" qui dérange notre vision courante du monde, on préfère l'ignorer plutôt que de l'intégrer au prix d'un trop grand bouleversement dans notre esprit. De fait, ce phénomène est extrêmement courant dans l'histoire de l'Humanité et en dehors des problèmes du paranormal, les exemples sont innombrables. Prenons le cas tragique et pourtant relativement commun de l'inceste, comme mis récemment en évidence dans l'actualité: une petite fille qui vient se plaindre à sa mère que son père a abusé sexuellement d'elle. La plupart du temps, la mère rabroue la petite fille avec emportement, en lui intimant l'ordre de cesser de dire des "mensonges". La vérité est si pénible pour la mère que son esprit se rebelle et rejette les faits: elle entre en état de refus. Devant ce rejet et ce mur d'incompréhension, la petite fille ne sait plus vers qui se tourner et commence, de son côté, le même processus de refus. Seul

moyen de survivre à l'inacceptable, refouler l'expérience traumatisante, court-circuiter ses souvenirs et enfouir le tout dans sa mémoire.

Les témoins de phénomènes paranormaux et leurs défenseurs se retrouvent devant la société comme cette petite fille devant sa mère.

Ainsi, aujourd'hui, l'inceste, la pédophilie, le viol ne sont plus relégués au placard de l'information. Les victimes alléguées ne sont plus traitées en mythomanes, mais prises au sérieux, et ces problèmes font l'objet de discussions ardues dans les médias et en politique. Mais qu'en est-il des victimes alléguées d'événements paranormaux à teneur particulièrement choquante, telles que les victimes de Poltergeists ou d'enlèvements par des extraterrestres ?

Psychanalytiquement, ce "syndrome du refus" vis à vis du paranormal, tout chargé d'émotion, va chercher ses sources dans la peur de l'Inconnu ! Cette peur de l'inconnu, qui remonte à la fois aux terreurs de l'enfance (celle du noir et de la nuit, qui dissimule le monde extérieur au point qu'un milieu familier devient inconnu; celle de la découverte d'un monde semé d'embûches qu'on ne connaît pas encore) et à celles de nos lointains ancêtres partant à la conquête de terres nouvelles où tout était insolite, donc susceptible de dissimuler un danger, est une réaction humaine commune de tout temps et en tout lieux.

Le fait de rire et de se moquer du paranormal (ou de ceux qui "y croit") vise à conjurer cette peur. Le verbe "rationaliser" lui-même désigne d'ailleurs "un moyen de fuir une réalité angoissante en lui donnant une explication rationnelle".

Plusieurs déclarations de témoins de phénomènes paranormaux revenant comme des leitmotivs et qui sont: "J'ai gardé le silence parce que j'ai eu peur que l'on me prenne pour un fou", "Je vais être ridicule si je témoigne", etc... sont révélatrices et viennent effectivement cautionner cette explication du tabou naturel instauré par la société sur le paranormal, ainsi que sur les réprimandes et humiliations qui attendent celui qui oserait le transgresser. Plus révélateur encore, j'ai déjà plusieurs fois entendu des personnes éviter des discussions sur le thème des parasciences en affirmant textuellement que l'idée que le phénomène paranormal en question existe bel et bien leur faisait peur. Par exemple, concernant la réalité des phénomènes de Poltergeists, du spiritisme et de l'existence des "esprits" ou des enlèvements extraterrestres, il n'est pas rare d'entendre dire: "Je préfère ne pas y penser (ou: ne pas en parler, ne pas y croire), car si c'est vrai, c'est effrayant".

Vue sous cet angle, la question philosophique que pose le paranormal devient: "Faut-il préférer la Vérité à la Société ?" ou encore: "Toutes les vérités sont-elles bonnes à dire ?". Mais on aborde alors un tout autre débat que celui de l'épistémologie, d'ordre plutôt moral ou politique...

7) "Si ça existait, ça se saurait", ou le nouveau traité de la servitude volontaire :

Maintenant que nous avons examiné les principaux sophismes et fautes de logique des détracteurs au niveau individuel, voyons plus en détail les mécanismes grâce auxquels ils peuvent s'exercer à grande échelle.

Le constat individuel du rejet par le reste du groupe ou de la société d'un témoin ou de son témoignage (comme étant celui "d'un fou", par exemple) prouve alors aux yeux de cet individu qu'il a lui-même raison de le rejeter puisque les autres le font aussi en majorité, donc que le témoin et/ou son témoignage est bien "fou", donc que le paranormal n'existe pas. Et si le reste du groupe ou de la société rejette le témoignage, c'est parce que chaque individu qui compose le groupe rejette le témoignage selon ce procédé.

Et plus chaque individu rejettera le témoignage, plus l'opinion courante qu'ils composent établira que le paranormal n'existe pas. Plus l'opinion courante établira que le paranormal n'existe pas, plus chaque individu refusera le paranormal (comme il a été montré ci-dessus, en le justifiant avec le faux "Je ne crois qu'à ce que je vois", etc...). Et ainsi de suite: c'est un cercle vicieux, d'autant plus puissant qu'il fonctionne en interaction avec son extension au niveau individuel, qui se traduit par la faute de logique suivante, que l'on arrive parfois à distinguer clairement dans le discours du détracteur.

Ex.:

- "Pourquoi le paranormal n'existe pas?"
- "Parce qu'on a aucun témoignage (ou photo ou film ou preuve concrète) sérieux."
- "Pourquoi les témoignages ne sont-ils pas sérieux?"
- "Parce que les témoins sont fous (ou inventent ou se sont trompés, etc...)."
- "Pourquoi les témoins sont fous?"

- "Parce que ce qu'ils racontent ne peut pas exister.

- "Pourquoi ce qu'ils racontent ne peut pas exister?"

- "Parce que c'est un phénomène paranormal.

- "Et pourquoi le paranormal n'existe pas?"

(Si ca vous amuse, vous pouvez continuer...)

Ce raisonnement individuel établissant que le paranormal n'existe pas entraîne le rejet au niveau de chaque individu et alimente l'autre cercle vicieux vu ci-avant.

Mais ce n'est pas tout: un autre argument symptomatique de ce raisonnement, qui fonctionne d'ailleurs avec et par un processus identique, vient en plus consolider ce double cercle vicieux: c'est le "Si ça existait, ça se saurait".

Presque aussi célèbre et répandu que le "Je ne crois qu'à ce que je vois", cet argument relève d'une même incohérence dès son énonciation: si le fait dont il discute ne se sait pas, comment le détracteur peut-il lui même être en train d'en discuter ? Ensuite, comment le paranormal peut-il avoir une chance de "se savoir" si on nie son existence en disant "Si ça existait, ça se saurait" dès qu'il commence à se savoir ? Plus précisément, chaque individu nie le paranormal sous prétexte que "Si ça existait, ça se saurait". Une fois que tous les individus du groupe ou de la société l'ont isolément nié de cette manière, plus personne ne veut "y croire" et donc, plus personne n'est enclin à en parler ou à en parler sérieusement, et encore moins à le défendre. Comme plus personne ne veut en parler, ça ne peut plus se savoir. Et comme ça ne se sait plus, ça justifie l'argument suivant: "Si ça existait, ça se saurait". Plus cet argument est justifié, moins le paranormal peut se savoir. C'est encore un cercle vicieux.

On aboutit à la conclusion que le paranormal n'existe pas, qui alimente et justifie aux yeux des détracteurs le bien fondé des cercles vicieux vus plus haut. Plus les cercles vicieux vus plus haut sont ainsi consolidés, mieux le "Si ça existait, ça se saurait" fonctionne. Et ainsi de suite.

De surcroît, il faut compter sur des manoeuvres de censure et de désinformation, exercées de manière tout à fait volontaire cette fois, pour que le paranormal ne se sache pas. Même minime, une volonté d'exercer un black-out sur un sujet précis par des personnes qui ont intérêt à cela n'est pas un facteur sans importance à ce niveau. On a coutume de citer à ce propos le black-out et la conspiration du silence officielle entourant les informations sur les OVNI, mais ils

existent bien d'autres exemples dans les domaines des sciences et faits "marginiaux". Ainsi, on peut comprendre que des affirmations concernant la mémoire de l'eau, qui cautionne l'homéopathie, puissent inquiéter les nombreux laboratoires de recherches et firmes qui se consacrent à l'exploitation commerciale de médicaments allopathiques au point que ceux-ci pèseront défavorablement de tout leurs poids par la suite sur l'essor de ce type de recherche, que ces affirmations soient vraies ou non.

En fait, quels que soient son but, son ampleur et ses méthodes, une conspiration du secret de ce type n'est que la reproduction artificielle au niveau physique et médiatique de la conspiration du secret naturellement (et plus ou moins inconsciemment) engendrée par le grand public dont nous sommes en train d'examiner les mécanismes. C'est d'ailleurs pour cette raison que la conspiration du secret artificielle peut s'exercer si facilement et si puissamment: elle entre en symbiose avec la conspiration du secret naturelle en quelque sorte, s'appuyant sur les mécanismes que nous venons de voir qu'elle complète et amplifie. Le public en est à la fois la victime, puisqu'on lui cache la réalité de quelque chose, et le complice, puisqu'il est naturellement enclin par le "syndrome du refus" à rejeter et discréditer cette réalité, donc enclin à accepter et propager la désinformation qu'il subira.

L'atout de la conspiration du secret artificielle est qu'elle s'assure la collaboration de plein gré de ses cibles dans une servitude volontaire idéologique (LA BOETIE, es-tu là ?...)

Cette constatation est beaucoup plus pertinente et importante qu'il n'y paraît, et nous montre à quel point le domaine du paranormal, et notre attitude envers celui-ci, rejoint le "monde réel" et notre vie courante. Inertie, conformisme, lâcheté, indifférence, soumission à l'Autorité (telle que dénoncée par le psychologue MILGRAM), etc... Finalement, la "loi du silence" vis-à-vis du paranormal dont nous parlons ici est exactement la même que celle qui, dans notre vie de tous les jours, est à la source de tous nos maux. "Reste dans le normal, ne fais pas de vagues, sinon gare à ta réputation, ta carrière, ou ton poste, (donc ta vie, en fait)" : voilà l'outil de notre asservissement; ce par quoi nous sommes tenus et ce qui, implicitement ou explicitement, nous pousse à tolérer ou à subir les injustices les plus diverses dans notre vie de tous les jours, tout comme cela nous pousse à passer le paranormal sous silence. Si de telles situations néfastes existent, c'est simplement parce que chacun de nous préfère les accepter que de s'y opposer.

La "conspiration du secret", la "loi du silence", que ce soit dans le paranormal ou ailleurs, n'a jamais que la force que nous lui donnons.

Ce n'est pas un des moindres enjeux du paranormal que de mettre chacun de nous face à ces défauts et ces attitudes négatives empoisonnant notre vie courante.

8) Black-out et mensonges rationalistes : la censure contre le paranormal.

Plus simplement, sachant que quelqu'un peut être amené à utiliser n'importe quel moyen dès qu'il s'agit de faire triompher son opinion, même le plus intellectuellement malhonnête, retenons seulement ici qu'il faut compter autant de fraudeurs et de menteurs de canulars dans le camp des "anti" que des "pro". Pour avoir un bon exemple de ce type de comportement, voyez par exemple l'analyse critique de Jean SIDER à propos de la vague d'OVNI de 1954 démontrant rigoureusement et en détail comment des psychosociologues hostiles aux tendances "soucoupistes" n'ont reculé devant aucune manoeuvre de désinformation pour faire croire que les OVNI n'existent pas.⁴

Avec cette parenthèse, nous débordons un peu du cadre épistémologique propre à cette maîtrise. Mais pour bien compléter l'examen du faux argument "Si ça existait, ça se saurait" et expliciter ces passages sous silence volontaires concernant les parasciences, je détaillerai ici au moins un cas, dans deux domaines différents, parmi les nombreux exemples de mensonges et de black-out, proférés par le côté "contre" pour discréditer coûte que coûte celles-ci.

Prenons très précisément les déclarations d'Evry Schatzman dans "L'Humanité-dimanche" du 17 octobre 1954 (P.7). Grand détracteur de l'ufologie, Evry Schatzman est non seulement un astrophysicien, c'est-à-dire un scientifique de haut niveau, mais aussi le président de l'Union Rationaliste, association française

⁴ Jean SIDER. "Le dossier 1954 et l'imposture rationaliste". Chap.1: "Rencontres d'un type mensongers", Chap.2: "Manoeuvres insidieuses" et l'annexe 2: "Le chef-d'oeuvre d'un rationaliste".

militant contre les parasciences par excellence. Difficile donc de trouver un exemple plus représentatif du côté "anti"...

Dans l'article de 1954, titré "La vérité sur les soucoupes volantes", Evry Schatzman est invité à expliquer à quoi correspond le contenu des témoignages et l'astrophysicien fait une réponse retranscrite en neuf paragraphes, les huit premiers prétendant expliquer toutes les observations sérieuses par des confusions avec des phénomènes météorologiques. Voici la retranscription intégrale du neuvième et dernier paragraphe:

"Ajoutons à ces phénomènes météorologiques connus les observations de ballon-sonde, les détections au radar de vols de canards et des observations diverses: a) Un cycliste passant sur une route voit une soucoupe volante disparaître dans la nuit. Il s'agit en réalité d'une boule enfilée sur une ligne à haute tension et illuminée un temps très bref par le phare de l'aérodrome proche (observation vérifiée); b) Des yeux de vache, pris dans un phare d'auto sur une route obscure, prennent un aspect étonnant: grosses boules fluorescentes se mouvant lentement alors que la vache elle-même ne peut pas encore être distinguée; c) Les Montgolfières en papier, telles celles lancées par M. Vietor Oliviera, de Beuvray-les-béthune. Les commissions officielles américaines expliquent entièrement les témoignages par des observations de phénomènes naturels. Seuls les membres de ces commissions, convaincus à l'avance de l'existence de visiteurs interplanétaires, ont manifesté leur désaccord avec ces conclusions et, finalement, tel Albert Chop, ont donné leur démission !"

Les "commissions officielles américaines" citées ici renvoient au Projet "Blue Book" de l'US Air Force, effectué sur analyse de 1593 cas retenus parmi 4400 rapports reçus par l'ATIC, entre 1947 et 1952. Arrêté en 1952, ses résultats sont divulgués au public américain en 1953 et font état de 26,9% de cas non-identifiés avec des rapports détaillés et fiables (plus 22,7% de non-identifiés avec données insuffisantes). S'il ne ment pas, comment le président de l'Union Rationaliste peut-il alors affirmer que "les commissions officielles américaines expliquent *entièrement* les témoignages par des observations de phénomènes naturels" ?

Et ce n'est pas tout. Relisez le b), où il est affirmé avec le plus grand sérieux que des témoins peuvent prendre des reflets de phare de voitures dans les yeux des vaches pour des soucoupes volantes en forme de boules lumineuses. C'est véritablement du délire pur et simple ! S'il y a besoin de le prouver, rappelons

d'une part que seul les yeux des animaux prédateurs chassant la nuit reflètent la lumière (donc pas les vaches) et que, d'autre part, il serait difficilement possible que la vache elle-même ne soit pas distinguée lorsque des phares de voitures sont braqués sur elle au point d'éclairer ses yeux. Accessoirement, on peut se demander ce que vaut l'explication de la boule sur la ligne à haute-tension, surtout nantie de la référence vague "observation vérifiée" alors que les deux citations, a) et b), sont intercalées dans un ensemble référençant précisément des cas et des explications un peu moins farfelues.

Lorsqu'on sait que ce personnage a continué par la suite à être régulièrement publié, ou cité comme autorité scientifique, par des revues comme "Science & Vie" (en mars 1990, il était encore cité dans un article sur le même sujet, les OVNI, paru dans la version "Junior" de ce magazine), ou "Ciel et Espace" (en avril 1992), on peut mieux comprendre pourquoi "Si c'est vrai... Ca ne se sait pas", et pourquoi la discussion n'évolue pas depuis plusieurs décennies !

Qu'un scientifique, et surtout président d'une association qui se présente comme protectrice de la science et de la rationalité en France, puisse sérieusement asséner dans un journal, en un paragraphe, un mensonge plus une explication aussi idiote que les pires élucubrations de ceux qu'il prétend dénoncer, c'est déjà difficilement imaginable... Mais constater que des journaux continuent à accorder du crédit pendant presque quarante ans à un tel personnage et à ce type d'explication, et continuent eux-mêmes à être présentés par la suite comme des sources sérieuses d'informations, c'est proprement hallucinant...

Le problème du paranormal n'est donc pas tant qu'"il n'y a pas de preuves" ou qu'il en manque, mais plutôt que ces preuves bien réelles sont majoritairement cachées, passées sous silence (volontairement ou non), ou moquées arbitrairement lorsqu'elles parviennent à filtrer...

En dehors du "Si ça existait, ça se saurait", le même type de critique est valable pour un argument dérivé et qui en est souvent la version reformulée et clarifiée: le "Si ça existait, tout le monde en parlerait" ou encore, mais plus rarement, "Si ça existait, depuis le temps, on en aurait déjà vu" (summum du contre-argument idiot parfois utilisé pour critiquer des témoignages d'observations).

Pour que "tout le monde" se mettent à parler du paranormal, il faudrait d'abord que le paranormal se sache. Nous venons déjà de voir longuement pourquoi ce ne peut pas être véritablement le cas. Enfin et surtout, l'argument "Si c'était vrai,

tout le monde en parlerait" montre bien à nouveau le conformisme des détracteurs du paranormal puisqu'il signifie qu'ils ne peuvent juger quelque chose qu'en s'alignant sur la conduite et l'opinion de "tout le monde", et non par eux-mêmes.

Il n'y a jamais non plus de mode, ni même réellement de "vague" sur le paranormal. Il y a seulement des cas importants qui arrivent à émerger parmi le flot permanent d'informations auxquelles on ne prête habituellement aucune attention, cas que l'on fait vite "replonger". Au sujet des modes liées au paranormal, il existe d'ailleurs un lieu commun spécifique qui prête à sourire: "Un été trop calme et revoilà...[le monstre du loch Ness, les soucoupes volantes, etc...]". Comme si, en été, les catastrophes naturelles, les accidents, et les événements internationaux prenaient des vacances pour laisser la place aux parasciences !

Admettons maintenant que quelque chose de paranormal se sache (lors d'une "vague", par exemple): par le biais des mécanismes vus ci-avant, cette chose sera vite discréditée et rejetée par une majorité du public qui ne tardera pas à entraîner la minorité. Quiconque se mettra alors à "en parler" ou sera tenté de se laisser convaincre sera traité de "croyant", voire de "dupe" ou de "fou" et de ce fait éliminé: on ne le considérera plus.

En accordant son attention qu'à ceux qui n'ont rien vu, ne parlent pas ou ne peuvent pas parler, il est facile d'affirmer pour les détracteurs: "Si ça existait, tout le monde en parlerait", "on en aurait déjà vu" ou "ça se saurait" !

On retrouve là la version "anti" de l'argument de double contrainte. Ce "paradoxe de la double contrainte" se retrouve ainsi avec le problème de l'anonymat dans le recueil des témoignages: un témoin a le courage de témoigner à visage découvert ? Il est accusé d'avoir monté un canular pour se rendre célèbre, se faire de l'argent. Idem lorsqu'un scientifique, un journaliste ou un homme des médias fait un livre ou une émission télé convaincante pour attirer l'attention d'un large public sur la réalité de ces phénomènes: c'est qu' "Il veut se faire" (au choix: "du fric", "de l'audience", "de la pub", etc...) ". (Comme si, en plus, on considérait le fait de se faire de l'audience ou de l'argent avec quelque chose comme ayant le moindre rapport logique avec la réalité, la vérité de cette chose...) Le témoin désire-t-il garder l'anonymat pour éviter d'être marqué au fer rouge du ridicule, par prudence ou pour ne pas être accusé de monter un canular ? Son témoignage est écarté sous prétexte qu'il devient ainsi invérifiable...

Exhibe-t-on à l'appui de ce que l'on dit des documents, des films ou des photos que les détracteurs réclament à grands cris ? On s'acharne à démontrer qu'ils ne peuvent être que truqués ou fabriqués par intérêt mercantile... Préfère-t-on, par prudence, se garder de les montrer ? On s'empresse de s'exclamer qu'aucune preuve matérielle ne vient appuyer la thèse que l'on expose.

Des témoignages sont-ils suffisamment nombreux et concordants ? Y a-t-il une "vague" ? C'est que tous les témoins ont été influencés par la même histoire, par la science-fiction ou qu'ils ont "trouvé le bon filon pour se faire du fric ou de la pub" ! Sont-ils relativement dissemblables ? C'est la preuve que, s'ils ne sont pas concordants, chacun invente le sien et qu'il n'y a "rien de réel dans toutes ces histoires".

Bref, quel que soit la réponse ou l'angle d'attaque choisis, on ne peut jamais réfuter ou invalider la position "anti". La chose est particulièrement savoureuse dans ce cas puisque ceux qui avancent ces arguments, pour dénoncer les parasciences comme étant des "pseudo-sciences", prétendent établir comme non-scientifique une thèse irréfutable !

Enfin, et c'est sûrement le plus étonnant venant de la part de personnes désireuses de faire progresser la science, les détracteurs des parasciences cimentent leur position en la justifiant souvent par des contre-arguments correspondant aux questions qui, par leurs natures, fondent la nécessité de la recherche et sont les moteurs de la réflexion.

Ainsi des questions telles que: "Comment ce que vous nommez des "esprits", s'ils sont de nature immatérielle, pourraient-ils agir sur la matière ?", "Pourquoi des extraterrestres viendraient-ils de si loin pour faire des mutilations de bétail ?", "Si les témoignages concernant l'alchimie sont vrais, comment les alchimistes du moyen-âge pouvaient-ils déployer l'énergie nécessaire aux transmutations atomiques ?", etc... seront-elles utilisées pour appeler le désintérêt, voire le discrédit, dans ce domaine alors qu'elles devraient interpeller l'envie de savoir, sous une forme ou une autre, et nous faire imaginer de nouveaux paradigmes, nous ouvrir de nouvelles perspectives.

Quatrième partie:

Partisans et détracteurs. Identités et différences.

1) Partisans et opposants aux parasciences, quelle(s) différence(s) ?

Après analyse de l'argumentaire et des lieux-communs présentés par les deux positions, on se sera aperçu de l'identité de plusieurs arguments ou (faux-) raisonnements des côtés "pro" et "anti". Ces identités permettent de mettre en évidence un véritable profil argumentatif commun à chacun, malgré une opposition apparente. Ainsi:

chacun commet l'erreur d'énumération, puis commet l'erreur métonymique en généralisant à partir de l'erreur d'énumération:

- "Voyez: tel cas, tel cas et tel cas apparemment inexplicables se sont en fait révélés être des supercheries ou des erreurs, donc il n'y a aucun cas paranormal valable".

- "Voyez: tel cas, tel cas et tel cas sont solides et ne peuvent s'expliquer que de façon paranormale, donc tous les cas paranormaux sont authentiques".

Chacun commet des arguments d'autorité en citant telle ou telle sommité possédant tel ou tel diplôme, telle ou telle publication "sérieuse", appuyant l'opinion présentée.

Chacun utilise le paradoxe de double contrainte:

Ici, le choix est large par rapport aux exemples présentés précédemment. Reprenons le cas de l'anonymat demandé:

- "Le témoin est anonyme ? L'information est suspecte, car invérifiable; le témoin se révèle ? L'information est suspecte, car on peut soupçonner le témoin d'être intéressé".

- "Le témoin est anonyme ? L'information est crédible, car cela veut dire que le témoin ne témoigne pas par intérêt; le témoin se révèle ? L'information est crédible, car on possède ainsi des références fiables".

Chacun accuse l'autre camp d'être dogmatique et de mauvaise foi, et se vante par opposition d'être objectif et ouvert. A ce propos, une constante remarquable se

trouve dans la formulation du résumé présentant les ouvrages sur le paranormal. Quelle que soit la position de l'auteur à propos des parasciences et l'opinion qu'il développe, le texte reprend invariablement la plupart du temps une phrase de ce type: "Un ouvrage alliant le scepticisme et l'ouverture d'esprit, non dénué d'humour, qui se lit aussi facilement qu'un roman malgré sa teneur documentaire, et qui permettra à chacun de se faire une opinion".

Chacun prétend que l'autre camp se réfugie dans sa position par peur de l'Inconnu:

- "La position du camp opposé envers les parasciences provient d'une peur de l'Inconnu que les partisans cherchent à conjurer en imaginant des explications "surnaturelles".

- "La position du camp opposé envers les parasciences provient d'une peur de l'Inconnu que les détracteurs cherchent à conjurer en les éludant au moyen d'explications "rationnelles".

Enfin, et accessoirement, chacun prétend que l'autre camp est le plus populaire et possède la faveur des journalistes !

- "Les journalistes, prêts à tout pour doper le chiffre de vente de leurs journaux, n'hésitent pas à flatter le goût des masses pour le rêve et à verser dans le sensationnalisme en publiant des articles sur les parasciences."

- "Les journalistes, incompetents, sont plus prompts à diffuser l'avis de personnes "autorisées" qu'à enquêter sérieusement sur les parasciences, et suivent ainsi la tendance majoritaire défavorable au paranormal."

De plus, chacun des deux camps affiche la même motivation: "Faire progresser la science" et exprime la même opinion quant aux phénomènes qu'ils étudient: "Ce n'est pas parce que la science n'a pas encore compris les lois qui régissent le paranormal que cela relève du surnaturel !", chaque camp affirmant que les phénomènes paranormaux ne font que nous montrer l'existence de lois naturelles inconnues.

Les choses sont encore un peu plus brouillées par cet amusant retournement qui apparaît lorsqu'on examine en profondeur la "philosophie" que présentent les discours des deux camps, bien au-delà de la présentation d'arguments antinomiques: ce sont ceux qui se présentent comme les rationalistes et détracteurs des parasciences qui se montrent en fait le plus proche de l'image

que l'on se fait des "croyants un peu rêveurs" en insistant, dans leur argumentaire, sur le besoin de rêver nécessaire à l'homme, sur le fait qu'il faut garder une part de mystère dans "un monde que la science a contribué à désenchanter", qu'il y aura toujours une part d'inconnu dans le savoir humain, etc... et *a contrario*, ce sont ceux qui se présentent comme partisans du paranormal qui s'avèrent avoir le plus une attitude que l'on considère comme celle des "scientistes purs et durs", en insistant sur la volonté des parasciences de dissiper tout mystère, sur le fait que tout est explicable et que, tôt ou tard, tout ce qui nous paraît inexplicable aujourd'hui sera intégré à la science, etc....

Voilà décidément qui présente une aporie de premier plan !

En effet, comment se fait-il que des personnes puissent se diviser en deux positions antinomiques et se retrouver si farouchement opposées alors qu'elles partent des mêmes bases ("La science n'a pas encore compris"), affichent les mêmes buts ("Faire progresser la science") et qu'elles présentent même un profil argumentatif et logique identique, au point de sembler échanger leurs convictions au plus profond même de leur opposition ?

Les questions qui se posent maintenant sont donc: en premier lieu, qu'est-ce qui fait que l'on s'intéresse au paranormal puis, qu'est-ce qui fait qu'une fois intéressé au paranormal, on se range dans l'un ou l'autre camp ?

La réponse la plus simple venant immédiatement à l'esprit serait: avoir fait une première observation d'un phénomène paranormal. Une grande majorité d'amateurs de parasciences confesse d'ailleurs souvent ouvertement l'observation personnelle d'un phénomène bizarre comme l'ayant poussée par la suite à enquêter sur le sujet. Le fait que la première observation ait ensuite eu ou non une explication déterminerait la position que l'on prendra envers les parasciences. On observe une chose particulièrement surprenante: si on se rend compte par la suite que cette observation avait une explication classique, on généralise à partir de sa propre expérience, on se dit que le reste doit être similaire, et on acquiert une tendance voire une position "anti"; si cette première observation est inexplicable, par un processus analogue, on acquiert une tendance voire une position "pro". Néanmoins, un nombre non-négligeable de personnes s'intéressent aux parasciences, et adhèrent à une position ou une autre sans avoir jamais rien vu.

2) Ignorance, crédulité et faible niveau culturel :

D'autres ont voulu déceler un comportement "obscurantiste" chez les amateurs de parasciences et, établissant un parallèle avec l'apparition des superstitions en milieu rural, ont voulu sous-entendre que c'était un manque de culture, un faible niveau d'étude, etc... qui prédisposait à avoir de l'intérêt pour le paranormal...

C'est la solution de l'"Ignorance" comme source d'intérêt pour les parasciences.

(Cette thèse du niveau culturel comme facteur déterminant a donné lieu aux expressions : "Comment se fait-il que des personnes aussi intelligentes et éduquées que M.Untel puissent s'intéresser (ou) croire à...?")

Théorie fausse puisqu'on s'aperçoit bien au contraire que c'est un bon niveau d'étude, ou tout du moins une solide culture générale, qui est précisément la condition *sine qua non* pour "apprécier" les parasciences. Par exemple, un phénomène paranormal tel que la télépathie a plus de chances d'intéresser et de paraître méritant d'être étudié à quelqu'un dont la culture ou le niveau d'étude permettra de faire une comparaison et un rapprochement (valide ou non, peu importe ici...) entre ce phénomène et le paradoxe EPR de la physique quantique (non-séparabilité des particules), qu'à quelqu'un qui n'en a jamais entendu parler.

On peut même aller plus loin en disant que quiconque s'intéresse sérieusement aux parasciences sera toujours quelqu'un de particulièrement "cultivé" en regard des connaissances qu'il acquerra via ce domaine. On constate en effet que toutes les parasciences sont pluridisciplinaires (voir première partie), et qu'il est nécessaire, pour étudier un phénomène dit paranormal, de faire appel à des connaissances provenant de tous les horizons du savoir.

D'ailleurs en fait, par définition, l'intérêt pour le paranormal présuppose de toutes façons toujours la possession de l'instruction et de la rationalité à un degré ou un autre: prenons le cas de l'apparition d'un phénomène paranormal qui se produit devant un adulte, exemple type d'une conscience ayant déjà un corpus de connaissances élevé et une rationalité développée, et devant un enfant en bas âge, peu instruit et raisonnant encore selon la "pensée magique": un objet lourd se met à léviter spontanément. Le phénomène paraîtra sûrement plus remarquable et intéressant à l'adulte, qui peut constater l'étrangeté du phénomène par rapport aux connaissances qu'il a des lois de la physique, qu'à l'enfant, pour qui n'importe quoi est un phénomène étrange.

Enfin, pour en finir sur ce point, et sans vouloir entrer dans le stéréotype caricatural du travailleur manuel inculte et vulgaire, il n'est pas difficile de comprendre que des individus ayant un faible niveau d'étude ou appartenant à des milieux défavorisés et devant se consacrer à des tâches manuelles astreignantes pour pouvoir vivre, ne soient pas plus prédisposés que d'autres à avoir l'envie (et le temps !) de penser aux parasciences. Et quand il s'agit de "s'évader d'une dure réalité", ces derniers sont souvent plus intéressés par le foot que par la parapsychologie... D'ailleurs, loin d'être des partisans des parasciences, la plupart d'entre eux se définissent ouvertement comme des gens "bien ancrés dans le réel", "les pieds bien sur terre" de part leur profession technique, et n'ayant "aucun intérêt pour ce genre d'histoires"...

Il n'y a pas non plus de "manque" ou "d'absence d'esprit critique" à la source de l'intérêt que l'on porte aux parasciences.

Imaginons un homme qui manque réellement d'esprit critique: ne pouvant critiquer les informations qu'il reçoit, ce dernier serait tout aussi pleinement convaincu par l'argumentaire "anti" que par l'argumentaire "pro", ou du moins tout aussi attiré par la position "anti" que par la position "pro". Les deux positions étant contradictoires mais se révélant pour lui tout aussi convaincantes, celui qui "manque d'esprit critique" ne saurait jamais laquelle adopter, et soit se réfugierait dans un scepticisme type suspension de jugement consistant à ne pas se prononcer, soit sauterait en permanence d'une position à l'autre au gré des discussions sans jamais finalement avoir d'avis tranché. En admettant donc qu'il existe vraiment des personnes qui "manquent d'esprit critique", c'est plutôt du côté de tous ceux qui ne se prononcent pas, se disant "sceptiques" ou qui n'optent pour aucune position bien déterminée et versent dans la "croyance clignotante" qu'il faudrait peut-être chercher. Chez ceux qui se rangent de manière affichée dans le camp des "détracteurs" ou des "partisans" par contre, rien de tel, ces derniers possédant au contraire toujours beaucoup d'esprit critique... au minimum envers les théories et positions du camp adverse !

On ne peut donc pas du tout reprocher aux amateurs de parasciences un "manque d'esprit critique", puisque ce qui pourrait apparaître comme tel est bien au contraire le signe de l'exercice, dans une direction ou une autre, d'un esprit critique bel et bien présent; ni même en faire un facteur déterminant, puisque le fait de constater quelle décision quelqu'un a pris à propos du sens dans lequel

s'exercera de préférence son esprit critique, ne fait que marquer la position que celui-ci a vis à vis des parasciences, sans expliquer l'origine de cette position.

Enfin, il a été émis l'hypothèse d'un "besoin inhérent à la nature humaine de croire" ou "de fuir le réel" en allant se perdre dans un sujet représentant une sorte d'au-delà, pour expliquer la motivation de base des amateurs de parasciences.

C'est la solution de la "crédulité" comme source d'intérêt pour les parasciences.

Comme on l'a vu avec le "syndrome du refus", cette hypothèse est déjà démentie par le fait que l'on peut tout aussi bien affirmer le contraire, à savoir qu'il y a un "besoin inhérent à la nature humaine de ne pas croire" au paranormal. De plus, prétendre que c'est un "besoin de croire" qui est à la base de l'intérêt pour les parasciences reviendrait à dire que c'est par "besoin de croire" ou de "fuir le réel" que l'homme a cherché à accroître sa connaissance en voulant comprendre à chaque fois qu'il a été confronté à des phénomènes inconnus. C'est-à-dire qu'il faudrait aussi poser le "besoin de croire" ou de "fuir le réel" comme origine des recherches scientifiques. Or tel n'est pas le cas...

3) L'"étonnement", ou volonté de savoir, source de toute recherche :

Ce qui fonda la science à l'origine, c'est l'"étonnement". Cette faculté d'étonnement est aujourd'hui considérée comme la qualité étant à l'origine de la pensée scientifique et qui la caractérise. Et la réponse à notre première question se trouve là...

En effet, il semble qu'il y ait plutôt à l'origine de l'intérêt que l'on peut avoir pour le paranormal et les parasciences cette forme d'"Etonnement" (le "το θαυμάζειν", "*To thômassein*" des grecs), au sens noble du terme:

le désir de comprendre qui succède à la surprise (dans le cas présent, la surprise que représente un phénomène n'appartenant pas à notre vision courante du monde), et qui est à l'origine de toute recherche.

En conclusion, la cause faisant que l'on s'intéresse au paranormal n'est nullement un "besoin de croire", mais bien au contraire une "volonté de savoir" née de l'étonnement.

Explication qui concorde d'ailleurs parfaitement aussi avec la grande proportion d'intéressés suite à une première observation, puisque ceux-ci affirment que le fait d'avoir observé une manifestation d'un phénomène paranormal les a convaincus de se lancer dans une recherche pour "comprendre ce qu'ils avaient vu" ou "comprendre ce qui était arrivé", et qui est encore soulignée par l'expression commune "La science n'a pas encore compris", dont la formulation insiste sur le désir d'une future compréhension.

Par rapport au profil commun mis précédemment en évidence et à cette "volonté de savoir" de base, la différence faisant que l'on s'orientera vers une position ou une autre vient de la conception que l'on se fait, non pas de la science ou de la connaissance en elle-même, mais de la façon dont l'une et/ou l'autre progresse.

Ainsi lorsque chaque camp annonce ce qui constitue la base de sa motivation: "Lorsqu'il y a du paranormal, c'est que la science n'a pas encore compris", ce qui différenciera chaque partie, c'est la conception de la manière dont la science évoluera pour comprendre.

Pour les partisans, le paranormal est un appel à un dépassement complet de notre vision du monde, une reconstruction totale de nos connaissances: l'application de notre méthode scientifique actuelle ne nous permet que de mettre en évidence une partie des lois naturelles; les phénomènes paranormaux sont la manifestation d'une autre partie des lois naturelles. L'évolution de la science devra la porter à changer fondamentalement pour devenir une méthode meilleure, plus complète, permettant de rendre compte de tous les types de phénomènes. Pour les détracteurs, le paranormal n'est qu'un aspect nouveau contenu en germe dans ce que l'on connaît déjà: il suffit que la science continue à être développée selon la voie et la méthode qu'on lui connaît déjà pour qu'il nous apparaisse des lois de la nature qui nous expliqueront les phénomènes paranormaux. Cette évolution comprendra probablement des ruptures plus ou moins profondes, mais rien de bouleversant du point de vue fondamental.

En résumé, les partisans insistent sur l'aspect innovant de l'évolution scientifique, par "progression de la connaissance par rupture", et les détracteurs privilégient l'aspect approfondissement de l'évolution scientifique, par "progression de la connaissance par continuité".

Mais il y a une seconde cause à la direction que prend l'esprit vers l'une ou l'autre position: une certaine vision que l'on peut avoir de l'Homme; une certaine conception d'autrui, donc de soi. Si l'on observe les réactions des deux camps face à la part d'indices et d'éléments qui nous sont transmis indirectement, on peut constater que notre position vis-à-vis des parasciences provient également bel et bien du degré de confiance et de doute que nous éprouvons pour l'Autre.

Cette différence d'attitude est particulièrement bien mise en exergue dans les réactions que l'on a devant un témoignage: les partisans sont prêts à faire confiance en présupposant la sincérité du témoin, tandis que les détracteurs doutent en considérant le témoin comme un menteur potentiel. Si la position "partisane" peut paraître d'une naïveté candide, on ne peut que considérer avec pessimisme l'aspect paranoïaque d'une position "détractrice". En effet, dire avec les "sceptiques": "On ne peut pas faire confiance au témoignage d'autrui; on doit toujours douter d'une information lue dans un livre ou transmise par un tiers; etc..." et ne pas croire quelqu'un qui vient raconter quelque chose, cela signifie qu'autrui nous considérera comme tel en retour et qu'il ne nous fera pas confiance lorsque nous diffuserons nous-mêmes une information, ni ne nous accordera beaucoup de crédit le jour où nous témoignerons. Et à ce compte, la discussion et la communication deviennent vite impossibles: difficile en effet de maintenir longtemps une conversation avec quelqu'un qui exprime en permanence sa conviction que la parole d'autrui ne vaut rien au travers d'une telle critique des témoignages...

Plus encore, cela recoupe l'argument de la capacité à truquer (Ex.: "Moi aussi je peux dire que..."): c'est à partir du moment où je constate que j'ai la capacité de mentir et un penchant à le faire que je peux soupçonner autrui d'en faire autant à mon égard, et mettre ainsi en doute son témoignage ou l'information qu'il m'amène. (Les psychologues nomment cela une "projection".)

Le doute que l'on éprouve pour autrui est ainsi à la mesure du comportement douteux que l'on possède, et le reflet du doute que l'on peut soi-même inspirer...

Bibliographie:

DOYLE Sir Arthur Conan, "Le monde perdu".

GOOD Timothy, "E.T. Connection".

HUME David, "Traité de la nature humaine". Livre 1:"L'entendement".

SIDER Jean, "Le dossier 1954 et l'imposture rationaliste".

SIMENON Georges, "Maigret et le tueur".